La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 NOVEMBRE 1952 — No 2

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Vives discussions sur des questions importantes

L'ouverture officielle du poste CFNS aura lieu dimanche

Quatrième poste français de radio dans lOuest

C'est dimanche prochain, le 30 novembre, que CFNS marquera son ouverture officielle. Ainsi, Saskatoon sera le quatrième poste français dans les Prairies.

A 10 heures du matin, M. le docteur Maurice Demay, président du poste, souhaitera la bienvenue aux délégués officiels des paroisses de la Saskatchewan et des provinces voisines. A 11 heures, Son Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, célébrera une messe pontificale dont le chant sera exécuté par la chorale des Scolastiques Oblats de Lebret. Le sermon sera donné par Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert.

Dans l'après-midi, l'archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, bénira l'édifice, avant la séance d'inauguration officielle.

Le monde de la radio française sera bien représenté, puisqu'au nombre des orateurs on remarque Son Exc. Mgr Baudoux et M. le docteur Beauchemin, deux des lutteurs qui ont fait le plus pour obtenir les quatre postes qui font aujourd'hui notre joie et notre fierté; M. Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, le principal champion de cette oeuvre auprès de Radio-Canada.

L'artiste invitée est une des nôtres de l'Alberta, Mlle Cécile Vallée, de Bonnyville.

C'est un événement dont nous devons nous réjouir, puisqu'il accentue le fait français; il prouve que les Canadiens français sont chez eux **a mari usque ad mare**, d'une mer à l'autre.

Comme ses aînés de Saint-Boniface, d'Edmonton et de Gravelbourg, le poste de Saskatoon doit son existence à la générosité du peuple qu'il veut servir, ainsi qu'au fort appui reçu du vieux Québec. Cette oeuvre de la Radio-Ouest-Française prouve la vitalité de notre groupe ethnique et son désir de se survivre dans ses fils.

Puisse notre génération de jeunes s'habituer à syntoniser nos postes français pour prendre goût à nos chansons, à la musique relevée et élevante, aux programmes éducationnels qui leur sont présentés. Puisse notre population s'attacher davantage au parler et à l'esprit de ses ancêtres; puissions-nous tous mieux apprécier ce que nos pères nous ont légué; leur verbe français et leur mentalité catholique et française.

Longue vie à CFNS!

Nouvelles brèves

OTTAWA. — De nouvelles pièces de monnaie canadienne seront frappées à partir de janvier prochain, à l'effigie de la reine Elisabeth. Comme le veut la coutume, la reine fera face à droite, alors que sur la monnaie actuelle le roi fait face à gauche. Sur cette effigie, la reine sera couronnée d'un laurier, et non de la couronne royale. C'est possible qu'Ottawa publie de nouveaux timbres à l'effigie de la reine en janvier prochain, mais il ne semble pas vraisemblable qu'on aie un nouveau papier monnaie avant 1954.

ROME. — Selon Fides, une agence catholique de presse, cent un prêtres chinois sont morts en prison ou furent assassinés par les communistes depuis 1944. Il y en aurait encore au moins deux cents en prison.

SMETHWICK, Angleterre. — Un ministre de l'Eglise d'Angleterre recommande que les époux obtiennent une permission spéciale pour avoir des enfants, que les personnes d'au-delà de 70 ans disparaissent par la 'mercy death', que les impotents soient stérilisés et que personne ne puisse se marier avant l'âge de 30 ans. "Ainsi, l'Angleterre redeviendrait fraîche et plaisante: et au lieu d'une terre couverte de brique, de béton, notre terre pourrait fournir assez de nourriture, pour nourrir une population moyenne".

VANCOUVER. — 5,000 Fils de la Liberté (Doukobors) cherchent encore une terre plus hospitalière que le Canada. Leur chef spirituel, Stefan S. Sorokin, se rend en Uruguay pour essayer de trouver refuge à ses co-religionnaires. Jusqu'ici ils ont demandé asile à plusieurs pays, même à la Russie d'où leurs grands-pères sont venus, mais on n'a pas voulu les recevoir.

QUEBEC. — M. Jean-Paul St-Laurent, co-propriétaire de l'unique poste radiophonique de langue anglaise dans la ville de Québec, annonce que leur poste CJNT pourrait bien cesser d'opérer le 30 novembre. La population anglaise de Québec n'est pas assez forte pour que cette entreprise puisse vivre, et le bureau des Gouverneurs de Radio-Canada ne leur a pas permis de radiodiffuser dans les deux langues. Il y a déjà trois postes français à Québec.

NATIONS UNIES. — Le refus de l'U.R.S.S. d'accepter le plan de compromis proposé par les Indes pour cesser le combat en Corée, a mis fin à l'espoir d'une paix prochaine en Extrême-Orient. Les Nations qui approuvaient ce compromis y voyaient un moyen d'apaiser les peuples asiatiques. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont accepté ce projet, mais Washington demandait quelques amendements. Les Indes n'ont pas encore indiqué si elles accepteraient de modifier leur proposition.

EDMONTON. — Le ministre provincial de l'Agriculture, M. David Ure, a exposé mardi un nouveau plan de crédits à accorder aux fermiers de l'Alberta. Ces crédits seraient accordés aux albertains qui désirent s'installer sur des fermes. Ce projet sera proposé au cours de la prochaine session de la Législature albertaine.

Pour faciliter la tâche de nos représentants parlementaires

Ottawa. — Les députés aux Communes avaient déclaré, en une certaine occasion, que l'acoustique à la Chambre était si mauvaise qu'il leur fallait lire les journaux ou le Hansard pour se mettre au courant de ce que l'on y disait.

On espère qu'il n'y aura plus lieu de se plaindre de la sorte. On a installé un système de haut-parleurs qui était prêt pour l'ouverture de la présente session.

C'est là une des améliorations importantes apportées aux Communes, où l'on a le respect de la tradition et où les changements sont souvent discutés mais peu fréquemment effectués. On a également modifié les heures durant lesquelles les députés siégeront. Les séances débuteront plus tôt pour s'ajourner plus tôt qu'auparavant.

Les techniciens travailent depuis cinq mois à l'installation du système d'amplification. On a installé plus de 23 microphones et 500 haut-parleurs.

Outre les petits haut-parleurs installés sur le bureau de chacun des 262 députés, à la Chambre, on en a installé d'autres dans la galerie de la Presse qui reçoit 75 journalistes. On ne peut les fermer.

Nouvelles heures

La modification des heures de session a été approuvée par les députés peu avant la levée de la dernière session, le 4 juillet.

Selon les nouvelles heures, résultat de plusieurs expériences tentées en 1951, es Communes se réuniront de 2h.30 jusqu'à 6h. puis reprendront à 8h. pour siéger jusqu'à 10h. du soir, les lundis, mardis, jeudis et vendredis. Les mercredis, les députés se réuniront de 2h.30 à 6h. du soir.

Ce nouvel horaire signifie que la session hebdomadaire sera de 25½ au lieu de 27 heures comme dans le passé.

La députation

La députation aux Communes différera très peu de celle de la dernière session.

Voici la présente représentation aux Communes: Libéraux, 183; progressistes-conservateurs, 48; CCF, 13; Créditistes, 10; libéraux indépendants, deux; indépendants, quatre; sièges vacants, deux. Total: 262.

Des cigarettes à meilleur compte

Ottawa. — Les producteurs de tabac du Canada on recommandé que les Canadiens aient la facilité d'acheter 20 cigarettes pour 30 cents, et ils ont déclaré que de nouvelles réductions de taxes sur le tabac augmenteraient les revenus du gouvernement.

Nouvelle ambassade en Uruguay

Le général LaFlèche

Ottawa. — Le major général L.-R. LaFlèche a été nommé premier ambassadeur du Canada en Uruguay, poste qu'il remplira en même temps que celui d'ambassadeur en Argentine qu'il occupe présentement.

La nomination, annoncée dans la Gazette du Canada, vient au moment où le Canada poursuit une campagne en vue de se gagner des amis et des marchés en Amérique latine.

La campagne a été lancée il y a plusieurs semaines quand M. Edmond Turcotte, ancien journaliste de Montréal et consul général au Venezuela, a été nommé premier ambassadeur canadien en Colombie.

On annonça en même temps que le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, et d'éminents industriels canadiens visiteraient l'Amérique du Sud en janvier pour tenter de stimuler le commerce du Canada avec les pays sud-américains.

Le général LaFlèche, ancien ministre des services de guerre dans le cabinet de 1942, a également servi comme ambassadeur canadien en Grèce et comme haut commissaire en Australie.

Pour les écoles de Maillardville

Québec. — L'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Conseil de la Vie française en Amérique, fait part des deux faits suivants:

La commission scolaire de Québec vient d'envoyer aux écoles canadiennes-françaises de Maillardville treize cents manuels de classe pratiquement neufs, grammaires françaises, catéchisme, géographies, arithmétiques, histoires du Canada. Les Rév. Soeurs du Bon Pasteur ont classé ces manuels et les ont mis en caisses. Le Conseil de la Vie française a payé les frais d'expédition: un peu plus de cent dollars.

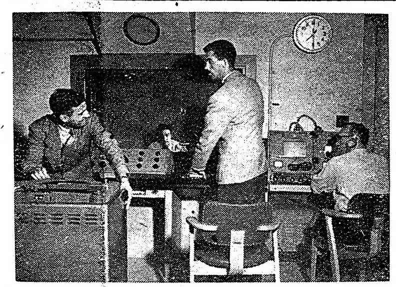
Le conseil vient aussi de voter un montant de mille dollars pour aider à défrayer les salaires des professeurs. Ceux-ci sont au nombre d'une quinzaine, à part les religieuses. Ce qui représente une dépense de trente mille dollars ou cent cinquante mensualités de deux cents dollars chacune. Le Conseil de la Vie française invite nos groupements à se cotiser pour souscrire une ou deux mensualités. Prière d'envoyer les dons au Conseil de la Vie française, Université Laval, Québec. Le secrétariat remettra à nos compatriotes de Maillardville l'argent reçu.

Pratiques russes dénoncées par un évêque berlinois

Londres. — Le très Rév. Otto Dibelius, évêque évangéliste de Berlin, a accusé les Russes de réduire en esclavage l'Allemagne orientale.

Dans un sermon, le Rév. Dibelius a déclaré qu'à la "campagne, le cultivateur doit remplir son quota de livraison, sans quoi on lui enlève sa terre et il peut être arrêté pour sabotage.

"Tout le monde gémit sous ce joug. Dans un seul petit district, 30 cultivateurs se sont suicidés."



L'Actualité à CBFT: Joseph Beauregard (debout, au centre), directeur de cet important service de la télévision, prépare l'émission de l'un de ses quatre programmes hebdomadaires dans une section de la régie centrale.

La politique fédérale

Les grandes lignes du discours du trône qui a ouvert la session

par la British United Press

Le parlement fédéral s'est engagé avec fièvre dans ce qui semble la dernière session avant les prochaines élections fédérales.

Le discours du trône lu au début de la session indique la base des débats au cours de cette session qui sera sans doute marquée d'une grande fièvre électorale.

Dans ce discours du trône, le gouvernement expose le programme législatif qu'il se propose de soumettre au parlement au cours de la session. A cause des circonstances qui entourent une session pré-électorale, le discours du trône a été minutieusement analysé par des observateurs politiques. On a enregistré des réactions très variées au discours. Certains considèrent qu'il contient des projets préparés de manière à plaire au plus grand nombre possible d'électeurs mais d'autres soulignent des griefs. On signale notamment le mécontentement des postes privés de radio qui n'auront l'autorisation de construire des postes de télévision que dans les centres que Radio-Canada ne pourra pas desservir.

Un porte-parole des postes privés a immédiatement blamé le gouvernement de ne laisser à l'initiative privée que les centres les moins importants au point de vue commercial.

Voici d'ailleurs les principaux points soulignés dans le discours du trône:

Il y a des indices que les dangers d'une guerre mondiale ont diminué, mais le renforcement de la puissance combinée des pays de l'Ouest doit se continuer.

Un ministre adjoint de la défense nationale sera désigné pour travailler en collaboration avec le ministre de la Défense, l'Hon. M. Claxton.

Des dispositions seront prises pour la construction de postes de télévision dans les régions de Halifax, Winnipeg et Vancouver.

La Société Radio-Canada étudiera maintenant des demandes de permis pour des postes de télévision.

Des plans sont en voie d'élaboration en vue de célébrer la fête du couronnement au Canada.

Les clauses de la loi de l'impôt pour amortissement progressif ne s'appliqueront pas aux propriétés acquises après le 31 décembre 1952, ni aux exercices fiscaux commençant après cette date.

Des améliorations à la navigation sur la côte du Pacifique seront mises à l'étude.

La conservation des ressources hydrauliques fera le sujet d'une mesure législative qui sera portée à l'attention de la députation.

Un projet de loi destiné à protéger le dorit des gens de travailler, quelle que soit leur race ou leur religion, sera étudié.

Une mesure destinée à assurer une plus grande assistance financière pour assurer l'éducation des enfants dont les pères ont perdu la vie en service commandé sera adoptée.

Des mesures en vue de construire une bibliothèque nationale dans le plus court délai possible seront prises.

La Couronne sera placée à peu près dans la même situation légale que les individus lorsqu'il s'agira d'actes commis par ses employés.

Un projet de loi aura pour effet de refondre les lois fédérales par suite de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération et de la mise en oeuvre de nouvelles méthodes de pêche le long de la côte de l'Atlantique.

Le débat sur le discours du trône se prolongera encore pendant quelques semaines. Les chefs de partis et les députés profiteront de ce débat général pour exposer leurs points de vue sur les différents problèmes politiques.

Les pensions de retraite coûtent moins cher

Ottawa. — Le ministre fédéral de la Santé, M. Paul Martin, a déclaré que le plan de pension aux vieillards, sous les auspices des gouvernement fédéral et provinciaux, sera moins lourd pour les contribuables qu'on ne l'avait d'abord prévu. Le ministre a fait cette déclaration en annonçant que seulement 16% des Canadiens âgés de 65 à 69 ans recevaient actuellement une pension de $40 par mois en vertu de la loi.

Le parti conservateur évolue-t-il vers une doctrine politique plus canadienne ?

Drapeau canadien, "O Canada" et le Vatican

Montréal. — Les progressistes-conservateurs des 48 comtés du district de Montréal ont démontré qu'il existait de profondes divergences d'opinions parmi eux, quand, à l'issue de leur congrès annuel en l'hôtel Windsor, ils ont adopté, finalement et non sans vives discussions, une résolution demandant au gouvernement fédéral de reconnaître l'**O Canada** comme hymne national canadien, l'adoption d'un drapeau canadien et l'envoi d'un ambassadeur auprès du Vatican.

Les quelque dix autres résolutions avaient été adoptées sans opposition aucune, mais quand vint celle recommandant ces mesures particulièrement chères aux citoyens de la province de Québec, de nombreux congressistes, qui pourtant brigueront les suffrages dans le Québec aux prochaines élections, se sont levés pour dire qu'une telle résolution aurait l'heur de déplaire aux gens des autres provinces.

Un de ceux qui s'est levé pour dire son opposition à cette résolution a allégué que les conservateurs, en recommandant au gouvernement de choisir un hymne et un drapeau nationaux et d'envoyer un ambassadeur au Vatican, allaient donner une arme contre eux aux libéraux, si ces derniers s'avisaient d'adopter ces mesures et d'en faire leur programme aux prochaines élections.

Argument faible

A ce moment, M. Henri Courtemanche, le député conservateurs de Labelle, s'est levé pour répondre que l'argument était faible. "Les journaux, dit-il, vont faire savoir de toutes façons aux libéraux qu'il a été question d'hymne national, de drapeau national et d'ambassadeur au Vatican à notre congrès. Il serait donc puéril de rejeter cette résolution sous prétexte que le gouvernement au pouvoir pourrait s'attribuer le mérite de telles mesures. D'ailleurs, le parti conservateur serait en bien plus mauvaise posture devant l'électorat du Québec, s'il fallait justement que les libéraux adoptent ces mesures après que nous, à notre congrès, nous ayons rejeté une résolution en ce sens".

Un M. Sullivan a pour sa part déclaré qu'il était plus que temps que notre pays ait son drapeau. "Quelle que soit l'opinion des autres provinces, a-t-il dit, nous devons réclamer un drapeau, et même si les libéraux s'en attribuent le mérite, c'est notre devoir, en tant que citoyens canadiens, d'agir ainsi."

Fortes protestations

La discussion devenant de plus en plus vive, un Canadien français, un M. Prévost, a proposé qu'on enlève la partie de la résolution concernant l'ambassadeur au Vatican. "Notre parti est national, a-t-il dit, pas simplement provincial." Ce fut alors une **tolle** général au sein du groupe qui s'était formé autour du député de Labelle, M. Courtemanche. Tous criaient: "Nous réclamons le vote sur cet amendement." Le président du comité des résolutions, immédiatement après que cet amendement eut été appuyé, l'avait déclaré adopté, mais devant les fortes protestations il dut prendre le vote. D'autant plus que M. Courtemanche a déclaré à la salle, à ce moment-là, que M. Drew, le chef national du parti conservateur, l'avait autorisé, ainsi que M. Léon Balcer, le député de Trois-Rivières, à le représenter au congrès. L'amendement fut retiré, malgré M. John C. Hackett, un directeur du parti, qui a tenté de démontrer à l'assistance que l'adoption d'une telle résolution serait mal vue des autres provinces "qui ne partagent pas notre opinion sur ces questions de drapeau, d'hymne national et d'ambassadeur au Vatican, a-t-il dit. Et M. Hackett a ajouté: "Je ne voudrais pas que le prochain gouvernement conservateur vienne au pouvoir sans l'assentiment et l'appuis de la province de Québec, mais il faut réaliser que nous avons besoin également, pour prendre le pouvoir, des autres provinces. Si, en passant cette résolution, nous perdons les autres provinces, allons-nous assurer notre victoire? Par cette résolution, nous abandonnerions le **God save the**

(Suite à la page 8)

Nos soldats canadiens se mesurent aux rouges

Corée. — Le troisième bataillon du régiment Princess Patricia a prouvé aux rouges, lundi, qu'il n'est pas inférieur au premier bataillon qu'il vient de remplacer sur la ligne de feu. Nos soldats ont eu alors leur baptême de feu au cours d'un corps à corps à la bayonnette qui s'est terminé par une déroute complète de l'ennemi. Cet engagement a eu lieu près de la colline de la Pointe du Roc.

Politique internationale

Le nouveau gouvernement grec inspire confiance au monde

Incertitude du projet présenté par les Indes

par la British United Press

Voici les principaux événements qui ont marqué la marche du temps dans la guerre froide qui se poursuit sur la scène mondiale:

La Grèce a élu un nouveau gouvernement qui est reconnu comme un ennemi acharné du communisme et dirigé par le maréchal Papagos. Le nouveau premier ministre a remporté une éclatante victoire et il est reconnu comme un ami des puissances occidentales.

Le nouveau premier ministre cherchera à réhabiliter l'économie nationale de la Grèce et à renforcer son arme.

On ne peut pas encore prédire ses chances de succès mais quoi qu'il arrive, la Grèce a actuellement les meilleures chances d'obtenir un régime stable pour la première fois depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

De plus, les observateurs signalent que, pour la première fois, les trois plus grandes armées de l'Europe, celles de la Grèce, de la Yougoslavie et de la Turquie, formeront un puissant renfort dans le sud du vieux continent contre l'agression communiste.

Par ailleurs, l'Angleterre semble en voie de redresser également son économie nationale. Le chancelier de l'échiquier vient de faire part au peuple anglais qu'il n'aura plus besoin de se saigner à blanc à cause des pertes en or et en argent américain. Le chancelier Butler vient en effet de révéler qu'au cours du mois d'octobre l'Angleterre a réussi à obtenir 82 millions de dollars de plus qu'elle n'en a dépensé.

Ce n'est certes pas la fin d'une grande lutte économique puisque l'Angleterre a profité d'une aide américaine de trois milliards de dollars mais ceci permet tout de même d'espérer une meilleure situation pour le peuple anglais.

En Indochine, les parachutistes français ont remporté de brillants succès contre les rebelles communistes qui cherchent à renverser par la force le régime démocratique dans cette colonie française.

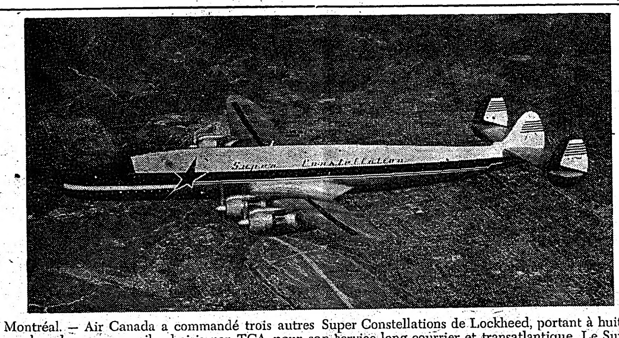
Les forces françaises ont porté de durs coups profondément en territoire ennemi puis elles se sont repliées après avoir détruit d'importantes réserves de pétrole qui pour les communistes, sont plus importantes que le capital humain.

Ces succès militaires français démontrent la force grandissante de la légitimité et ils indiquent également que la capitale indochinoise, Hanoi, est en sécurité au moins pour le présent.

Les choses ne vont cependant pas aussi bien dans tous les secteurs de la guerre froide. L'impasse qui avait paralysé les négociations de trêve en Corée s'est transportée aux Nations unies.

La Russie a d'abord manifesté la même intransigeance que les négociateurs de trêve de Panmunjom, puis l'Inde a soumis un plan de compromis qui a été agréé en principe par Moscou et rejeté par les Etats-Unis.

Plusieurs pays avaient demandé une étude approfondie du compromis indien et l'Angleterre a voulu le compléter en présentant une version modifiée du plan indien. Les Etats-Unis semblaient enclins à approuver la version anglaise mais la Russie est restée réticente. La situation reste encore dans une impasse dont on ne voit pas bien la fin.



Montréal. — Air Canada a commandé trois autres Super Constellations de Lockheed, portant à huit le nombre de ces appareils choisis par TCA pour son service long-courrier et transatlantique. Le Super Constellation est un aérobus géant, de 66 tonnes, dont la capacité de sept tonnes permet une envolée sans escale de près de 4,000 milles portant 75 passagers et un plein maximum d'essence. Appliqué au service régulier transatlantique, l'avion portera 89 passagers sans escale de Montréal à Londres tout en conservant une réserve de carburant qui pourrait l'amener à une distance additionnelle de 650 milles. Le Super Constellation est donc capable, grâce à cet immense rayon d'action, de faire le tour du globe en sept escales seulement. Sa longueur totale est de 113 pieds, 7 pouces et l'envergure de ses ailes est de 123 pieds. Sa vitesse de 340 milles à l'heure, lui permettra d'effectuer la liaison Montréal-Londres en 10 heures 30 minutes à l'horaire.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 NOVEMBRE 1952

Gare à vos lectures!

Non, tout ce qui est imprimé n'est pas bon à lire; tout ce qui est imprimé ne mérite pas d'être lu. Car la lecture déteint parfois dans une âme, elle peut changer peu à peu une mentalité, elle peut désorienter et désaxer.

Par exemple, pour des Canadiens français catholiques, il n'est pas bon de ne lire que de la littérature neutre. La lecture doit compléter notre formation, enrichir notre intelligence et notre volonté. Encore faut-il savoir lire pour que la lecture porte des fruits sereins et savoureux.

Lire un journal anglo-protestant apporte des nouvelles fraîches, des beaux commentaires sur les sports, des beaux reportages sur les accidents et les cas plus ou moins scandaleux que notre pauvre siècle voit éclater ici et là. Mais ce journal anglo-protestant ne donnera pas toujours des faits marquants dans le domaine religieux, il ne publiera et ne commentera pas des discours autrement plus bienfaisants pour l'humanité que ne le sont les discours politiques. En somme, la faiblesse la plus habituelle du journal anglo-protestant, c'est qu'il voit les événements avec un oeil humain, *non* avec un oeil chrétien. Et nous n'avons pas le droit, chrétiens, de réagir humainement devant les événements et les faits: si nous sommes chrétiens, nous devons penser en chrétiens, agir en chrétiens, toujours.

Il y a donc danger à ne lire que des journaux neutres, danger aussi à ne lire que des revues ou magazines neutres, fussent-ils populaires et répandus comme ces grands magazines à sensation qui montrent d'outre le 45e degré. Ces revues nous présentent de très bons articles très souvent, mais trop souvent encore sous le regard humain, non chrétien. Et quand ces magazines s'avisent d'aborder un fait religieux, un fait catholique surtout, ils courent grand risque de manquer leur coup, de ne pas avoir la vraie perspective. Pour les catholiques qui ne sont pas trop connaisseurs, ces articles peuvent avoir un effet néfaste.

Pour être concret, voici le cas de la revue torontoise **MacLean's** qui a publié une étude sur la ville des Trois-Rivières. Si cet article décrit bien l'évolution industrielle et commerciale de la cité trifluvienne, il manque son coup en abordant l'aspect religieux, comme le relève **Le Nouvelliste** dans un éditorial bien clair, comme l'a relevé le maire de la ville en question. Comment voulez-vous qu'un anglo-protestant interprète avec exactitude les attitudes catholiques, les décisions épiscopales, les bons rapports entre l'Eglise et l'Etat dans nos petites villes bien catholiques? Or, c'est certain que beaucoup de nos catholiques ont lu cet article sans sourciller, sans faire un petit saut de surprise; ils ont lu des interprétations fausses, peut-être ont-ils pensé comme l'écrivain, sans distinguer le bon grain de l'ivraie.

A force de ne lire que des magazines neutres à la mentalité de libre-penseur, on fausse son jugement chrétien, on fausse sa perspective, et peu à peu on en vient à penser comme ces gens qui ne cherchent trop souvent que l'aspect humain, et non chrétien, dans les personnes et les événements.

Voulons-nous profiter de nos lectures, et en profiter en tant que chrétiens? Alors, ne lisons pas seulement de la littérature neutre, souvent teintée d'anti-catholicisme sinon d'esprit anti-chrétien tout court. Tous les foyers doivent avoir de la littérature catholique, des journaux et des revues catholiques. Et pour nous qui sommes de sang français, c'est surtout dans les journaux et revues catholiques et français que nous puiserons un développement, un enrichissement qui vaille vraiment. Notre tournure d'esprit est catholique et française, notre mentalité chrétienne ne s'enrichira vraiment qu'au contact d'une littérature d'expression catholique et française.

Dimanche le 16 novembre, Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, déplorait l'infiltration de l'anglo-saxonisme chez trop de nos compatriotes. On sait que dans l'ensemble, l'anglo-saxonisme présente un visage protestant ou neutre. Une forme donc, un moyen de se laisser prendre à l'anglo-saxonisme, c'est bien de ne lire que de la littérature anglaise neutre.

Réagissons contre cette manie d'infériorité qui ne trouve rien de beau, sinon dans la littérature anglo-protestante ou américaine. Ne croyons pas que cette littérature seule est digne de nous, que ces magazines sont les meilleurs et les plus beaux et les plus riches et les mieux documentés et les mieux écrits, etc.

Gare aux lectures neutres, gare aux gens qui ne lisent que cette littérature: leur mentalité catholique et française se désagrège peu à peu, et sans s'en rendre compte, ils se protestantisent et ne recherchent plus l'aspect chrétien des événements et des choses.

La bonne et saine lecture est un repos et un enrichissement. Pour que nos lectures aident notre esprit chrétien, qu'elles soient plus catholiques et plus françaises, et nous ne nous en trouverons que mieux.

C. T.

Le réseau français de Radio-Canada

Deux faits méritent d'être soulignés au sujet du raccordement de CHFA au réseau français de Radio-Canada: une première nouvelle, émise d'Edmonton, passa sur les ondes françaises transcontinentales aux nouvelles de 8 hres, mercredi soir dernier, le 19 novembre; lundi le 1er décembre, CHFA aura son premier *programme* commandité grâce à son affiliation à Radio-Canada.

Mercredi soir dernier, c'était une fierté pour les fidèles auditeurs de CHFA d'entendre la voix si sympathique de M. Léo Rémillard, directeur des programmes, faire le reportage d'un événement dont Edmonton seule, au Canada, avait été témoin. Vous pourrez lire ce reportage en page huit. Lorsque des événements marquants se dérouleront dans la province, il arrivera assez souvent au personnel de CHFA d'en informer le public canadien-français de tout le pays. N'est-ce pas que pareil service nous rend plus proches de nos frères de l'Est?

Jusqu'ici, le réseau transcontinental de Radio-Canada *ne nous a présenté* que des programmes de soutien, c'est-à-dire non commandités. Il n'y *a pas eu encore un seul* programme commercial, payant, diffusé en direct d'un bout à l'autre du pays. Or, les meuniers de la farine Robin Hood auront l'honneur de payer le premier programme, *en présentant* "Je vous ai tant aimé", à 8 h. 45 du matin, du lundi au vendredi, à partir du 1er décembre.

C'est grâce à Robin Hood que le Canada français, d'Edmunston à Edmonton, pourra entendre cette émission très populaire due à la plume de Jovette Bernier.

Félicitons cette compagnie, et souhaitons qu'elle aie plusieurs émules dans un avenir rapproché, ce qui aidera *sensiblement* et CHFA et la fraternité des francophones du Canada.

C. T.

En lisant les journaux

Les écoles séparées d'Ottawa

L'ACTION CATHOLIQUE. — On connaît les conditions particulièrement difficiles dans lesquelles la Commission des écoles séparées de la ville d'Ottawa doit remplir sa mission: Alors que *ses institutions sont fréquentées* par 14,601 élèves (comparativement à 15,812 pour les écoles publiques — donc sensiblement le même nombre), cet organisme *mis* sur pied par les catholiques ne détient que 17.8 p. 100 de l'évaluation totale, soit exactement $42,690,952 *sur* une somme globale de $239,938,366. . .

Ajoutons que les écoles séparées ne retirent aucun revenu des utilités publiques évaluées à $12,500,000, ni aucun *octroi* du gouvernement fédéral. Disons encore qu'elles ne reçoivent qu'une part infime des impôts des corporations: la propriété corporative évaluée pour elles n'est que d'environ $1,200,000 sur un total de $59,-000,000. . .

Encore une fois, notons-le bien, il s'agit là d'une cause chère, non seulement aux catholiques d'Ottawa et à ceux du pays tout entier, mais bien à tous les Canadiens désireux de voir s'instaurer d'un océan à l'autre, une authentique union nationale. Car, ainsi que le proclamaient, en janvier 1945, les évêques catholiques du Canada tout entier: Il est, dans la plupart des provinces, au chapitre de la législation scolaire, des redressements *qui s'imposent si l'on* veut parler d'égalité d'avantages et de *sacrifices*.

Sans aucun doute, le cas des écoles catholiques d'Ottawa figure parmi ces redressements nécessaires.

Odilon ARTEAU.

Le recensement en Angleterre révèle une faiblesse inquiétante

Les recensements mettent en lumière les tendances démographiques des nations. En Grande-Bretagne, les derniers relevés officiels signalent que 3,000,000 de couples *n'ont* pas d'enfants en bas de 16 ans, alors que 3,100,000 autres couples n'en ont qu'un. Seulement 4.4 p. 100 des femmes ont en 1951 plus de cinq enfants, alors que la proportion pour la même catégorie, est de 21.9 p. 100 en 1901. La famille moyenne n'a que 1.72 enfant. Ces chiffres, dans leur aridité, sont fort éloquents. Le déclin de la *natalité a été tel* en Angleterre depuis le début du siècle qu'il faut craindre le dépeuplement *progressif* du pays, d'ici quelques décennies, à moins d'un fort redressement de la situation. Il *ne* faut pas oublier que la population anglaise est *presque totalement* urbaine, ce qui explique en partie cette faiblesse démographique.

(Le Droit).

Douglas et le crédit social

LE DEVOIR — Nul n'est prophète en son pays. Le Crédit social n'a gagné que bien peu d'adeptes en Grande-Bretagne depuis 1919. C'est au Canada que Douglas a trouvé des disciples assez nombreux et assez dynamiques pour tenter de mettre sa doctrine en pratique. Ces premiers disciples, feu William Aberhart en Alberta, et chez nous Louis Even, avaient eux aussi quelque chose du prophète et réformateur qui veut conduire l'humanité vers un ordre nouveau. Aberhart a conquis l'Alberta, *installant* à Edmonton un gouvernement créditiste qui se maintient au pouvoir depuis 1935. Even a répandu la doctrine créditiste à travers le Québec, provoquant d'innombrables controverses, et son journal Vers Demain continue à prêcher la grande réforme *monétaire* même si l'Union des Electeurs a cessé pour le moment son activité politique.

Ignoré ou ridiculisé en Grande-Bretagne, Douglas a connu une certaine faveur au Canada pendant la dépression qui a précédé la guerre. Il a été appelé à témoigner comme expert devant de grandes commissions d'enquête et le réformateur H. R. Stevens, alors ministre dans le cabinet Bennett, s'est fait son parrain jusqu'au jour où il l'a interrogé sans obtenir de lui autre chose que des réponses évasives ou nébuleuses. Le gouvernement Aberhart l'a appelé à Edmonton comme conseiller extraordinaire après son avènement au pouvoir en 1935.

Douglas n'a cependant *pas réussi* à s'entendre avec ses disciples canadiens et il est bientôt retourné dans son Ecosse natale. Aberhart est mort et les doctrinaires du parti ont été graduellement remplacés par des politiciens plus pratiques. Even a été exclu du parti créditiste canadien comme hérétique et le député fédéral John Blackmore est peut-être aujourd'hui le seul qui défende aujourd'hui la doctrine avec toute la faveur primitive.

Le Crédit social compte une dizaine de députés au Parlement fédéral, *il est plus* fortement retranché que jamais en Alberta après 17 ans de pouvoir. Il vient de s'emparer du pouvoir en Colombie. Et cependant la mort de son fondateur, Clifford Hugh Douglas, est passée presque inaperçue.

P. V.

Terres sans hommes, hommes sans terres

par Daniel-Rops

Il ne semble pas qu'en dehors du Canada la presse mondiale ait fait beaucoup écho à des déclarations récemment formulées par S. Exc. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique à Ottawa: par l'élévation de la pensée dont elles témoignent, autant que par leur courage, elles mériteraient cependant d'être proposées à la méditation. Et même au Canada, faut-il le dire? il ne serait pas mauvais qu'on sût que de telles déclarations ne sont point passées inaperçues et que des voix, infiniment moins autorisées, sans doute, mais non dénuées de quelque audience, les ont répercutées.

Le délégué Apostolique, en effet, a arboré un des problèmes-clefs de notre époque, plus grave, dit-il, que celui-même de la misère, plus grave même que celui de la condition ouvrière (et d'ailleurs étroitement lié à eux) "**le problème des pays surpeuplés, le drame de ces hommes sans terres, qui devraient jouir d'un droit d'accès libre et facile aux terres sans hommes, faute de quoi, les nations ne pourront jamais connaître la stabilité, la paix et l'harmonie**".

* * *

Quiconque a jeté un coup d'oeil sur les statistiques démographiques sait de quoi parle le courageux évêque, — et soyons bien sûr que, par delà sa propre voix, c'est celle même du Vicaire du Christ, la voix infaillible, qui appelle les hommes du XXe siècle à un examen de conscience sur ce point. De combien de régions de la planète ne nous parviennent-elles pas, ces mêmes clameurs angoissées? Dans la seule Europe, comment l'Italie, à qui l'on a enlevé toutes ses colonies, pourra-t-elle demain nourrir l'excédent annuel d'une population en pleine vitalité? Comment [illegible] le allemand, déjà à l'étroit sur u[illegible] plus petit que celui de la F[illegible]nera-t-il du travail à ses fils? [illegible]lande, coupée désormais de l'Ind[illegible]ie, et vers qui ont reflué maints de ses enfants jadis installés à Java ou Sumatra, sent gonfler la marée redoutable du chômage. Dans les Indes, la pression démographique n'a, il faut oser le reconnaître, de caractère moins grave que parce que la famine et la maladie maintiennent un taux de mortalité haut. . . Mais au Japon, il naît près d'un million d'enfants, chaque année, de plus qu'il ne meurt d'hommes et de femmes de tous âges: comment cela finira-t-il?

Le danger est là, flagrant, devant lequel il ne sert de rien de se boucher les yeux. "**Quoi d'étonnant**, a dit encore le Délégué Apostolique, si, traçant une ligne entre les pays bien alimentés et les pays sous-alimentés, vous tracez du même coup une ligne entre les zones de danger et les zones de sécurité?" L'expérience de l'histoire la plus récente devrait cependant instruire les hommes de ce milieu du siècle: c'est le chômage, c'est la *surpopulation*, c'est l'absence de débouchés qui ont fourni à Hitler ses troupes. Attendra-t-on, pour oser aborder de front le problème que des peuples en soient arrivés au point qu'ils n'aient plus de recours que dans le désespoir?

La solution est simple et s'impose à l'esprit. Il y a, de par le monde, d'immenses vides qui n'attendent que la présence des hommes et leur labeur, pour produire. Inutile de les nommer: il suffit de regarder une mappemonde pour les localiser. Mais aux frontières de tous, ou de presque tous, un immense arsenal de règlements administratifs et de mesures policières barre la porte à ceux-là mêmes qui pourraient venir travailler. Il semble que tout soit fait pour comprimer à l'excès les peuples là où ils sont déjà en excès et pour maintenir une densité abusivement faible là où il y a de la terre à exploiter. En cette matière, les intérêts des diverses classes de "possédants" sont aisément d'accord: les syndicats ne souhaitent pas plus l'entrée dans leur chasse gardée d'immigrants qui risqueraient de faire baisser les salaires que les gouvernements se tiennent à accepter des lots d'inconnus, pas toujours faciles à assimiler.

Cependant la *conscience* formule d'elle-même la réponse à l'angoissante question: "**les terres sans hommes aux hommes sans terres**". Et pas seulement à la conscience humaine, mais encore davantage à la conscience chrétienne. Les baptisés ont-ils médité ces mots de S.S. Pie XII: "**Les ressources naturelles ont été créées par Dieu pour tous les hommes et mises également à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité**". C'est là une doctrine sûre, indiscutable, que d'ailleurs ont souvent formulée des théologiens de premier ordre, tel le grand espagnol Victoria. Mais c'est ainsi une doctrine qui va à contre sens de tous les égoïsmes, ceux des classes, ceux des races, ceux des nations, aussi bien que ceux des individus. Et seul peut efficacement les combattre une intelligence plus lucide des menaces qui pèsent sur le monde, une appréciation plus sage et plus honnête des droits et des devoirs de chacun.

* * *

Le problème de l'émigration se trouve, aujourd'hui, posé plus ou moins de biais à l'ensemble des nations du monde. Il ne peut être résolu que sur un plan planétaire, selon un ordre accepté par tous, afin d'éviter les deux périls dont, selon le cas, on s'effraie: la surpopulation avec sa conséquence fatale, *l'explosion du désespoir*; la *création* de courants anarchiques qui aboutiraient à provoquer des désordres dans les régions d'accueil. C'est à la conscience collective des peuples de la terre qu'il appartient de le résoudre.

Mais le fait que la solution relève évidemment *d'organismes internationaux* où chacun de nous, à titre individuel, peut penser qu'il n'assume aucun rôle, ne suppose pas que chacun de nous doive s'en désintéresser. A vrai dire, innombrables sont les peuples de la terre qui ont à se demander si leur responsabilité n'est pas, en ce domaine, plus ou moins engagée. La France peut se demander si elle se devrait pas, elle qui a des terres dépeuplées, elle qui a besoin de main d'oeuvre sur ses chantiers de construction, ouvrir plus largement ses frontières aux travailleurs de la nation la plus proche, la plus fraternelle, l'Italie? Les peuples d'Amérique, et spéciaement ceux d'Amérique du Nord, n'ont-ils pas à faire un examen de conscience? La loi MacCarren qui, aux Etats-Unis, limite à 150,000 par an le chiffre des immigrants est *en* application malgré le veto du Président Truman: est-ce équitable? Commentant les déclarations de Mgr Antoniutti, le grand hebdomadaire de langue anglaise de Montréal The Ensign a écrit des phrases que beaucoup devraient méditer: "**Une des critiques les plus amères adressées à l'Amérique du Nord par les pays du groupe des "nations libres" est que nous *cherchons* à faire partager la lourde défense de notre abondance mais que nous ne voulons pas partager notre abondance même. D'où il résulte que ces *nations* considèrent l'aide militaire qui leur est actuellement donnée comme un équipement en vue de notre défense et non comme une marque d'intérêt pour nos partenaires. L'attitude du Canada envoyant de quoi armer une division italienne, tout en freinant l'immigration venue de ce pays (sauf pour les parents) est un exemple frappant.**

Oui, redisons-le, seul un changement profond dans la conscience même des peuples, c'est-à-dire une connaissance *plus lucide* des dangers auxquels les expose une politique égoïste, peut permettre de remédier à une situation *qui*, d'année en année, *s'aggrave*, et qui ne peut conduire qu'au désastre.

(Notre Temps)

Pour mettre fin au conflit coréen

Toronto. — Dans une interview accordée à un représentant du Daily Star de Toronto, M. Sygman Rhee, président de la république sud-coréenne, a dit qu'il espérait convaincre le général Eisenhower d'ordonner une offensive générale contre les communistes. Selon lui, ce serait le seul moyen de mettre fin à la guerre froide. Sygman Rhee a ajouté qu'il a mis à point un plan permettant une mise sous les armes de 2 millions de sud-coréens. "Tout ce que je demande aux Nations unies, aurait-il ajouté, c'est le support de son artillerie et de son aviation."

LES LETTRES

Un roman du Sud de la France: "Malasombra"

Il y a deux littératures en France, celle de Paris et l'autre. Il arrive que la première absorbe la seconde, que les deux se fondent en une, mais il arrive aussi que les livres de province gardent leur marque propre. Plus souvent qu'on ne le croit, ces derniers ne sont pas inférieurs à ceux dont on se délecte dans la capitale. Et de n'avoir pas la consécration de Paris n'est pas un signe d'infériorité. Le roman régional, ou régionaliste, s'affirme de lui-même, a les qualités qu'il faut pour s'imposer. A la condition, bien entendu, d'être travaillé et soigné comme il se doit. Un trop grand nombre d'ouvrages, tant en France extra-parisienne qu'en Afrique du Nord, en Haïti, au Canada, soulignent le manque de formation de leurs auteurs, ou leur négligence, leur désinvolture à l'endroit de ce que l'on appelle, *depuis* l'époque classique, l'ouvrage bien fait. Des réflexions du genre nous *viennent* à propos d'un roman qui nous arrive de Lyon: Malasombra, de Luce Laurand (1). Par bonheur, le livre *appartient* à la première catégorie des ouvrages qui ne portent pas le sceau de la Ville-Lumière: ceux que l'on peut ouvrir sans crainte, parcourir sans bailler, lire dans une honnête tranquillité d'esprit, sans peur de voir surgir au tournant des pages une impropriété, *une* expression fautive ou une syntaxe à faire dresser les cheveux. Nous *ne dirons pas qu'il* est parfait. Des négligences ça et là, des répétitions inutiles, *une composition* qui pourrait être plus serrée, mais l'ensemble se tient et s'accepte.

* * *

Malasombra, cela veut dire mauvaise ombre, en espagnol. Malasombra est le sobriquet d'un vieux bonhomme blasé par la vie, frustré d'un héritage de famille sur lequel il comptait, et qui voue une haine solide à sa soeur, ses neveux, *petits*-neveux et autres parents, qu'il accuse de l'avoir dépouillé. Une étude de la haine, qui pourrait tourner jusqu'à la vendetta, mais qui se garde d'aller aussi loin. La trame se déroule dans la région des Pyrénées, à proximité de la frontière espagnole, ce qui explique le surnom du *personnage qui* donne son titre au livre, lequel devient voleur de grand chemin, braconnier et contrebandier, à cause de la trop grande pauvreté qu'est la sienne. Il a avec lui sa bru, veuve de *son* fils unique, et deux petits-enfants qu'il n'arrive pas à nourrir, à moins d'expédients que désapprouvent les lois. Du jour où l'on apprend qu'il déchargea son fusil dans la direction d'un douanier, la police se met à *ses trousses* et il transporte sa misère en pays ibérique. Ce qui n'arrange pas les choses dans son intérieur, *car sa* belle-fille et les enfants sont en passe de mourir de faim. A la fin, les orphelins *sont recueillis* par la soeur tant détestée, et la mère s'en va travailler au loin, dans un village où *personne ne la connaît*. Entre temps, les jeunes grandissent. D'abord nourris dans une atmosphère de haine, ils ne négligeront rien pour haïr leurs bienfaiteurs, dont ils n'aperçoivent pas les bons côtés, et qui d'ailleurs les traitent de haut. Si le garçon, parvenu à l'âge d'homme, n'arrive pas à se guérir de son antipathie pour sa famille d'adoption, sa soeur parvient à comprendre peu à peu que la haine ne produit que de mauvais *fruits*, que l'on fonde mieux et plus solide sur l'amour.

* * *

Elle-même ne se hausse à la sérénité qu'après une longue évolution. Il lui faut épouser le fils aîné de la maison avec répulsion, le haïr dans le mariage comme dans la communauté familiale, le voir mourir et sentir l'intime détresse de ses parents, avant de se ressaisir, voir autour d'elle ce qui est bon, en marge de ce qui l'est moins, et se ressaisir dans le sens de la vérité. Dans le même temps, le grand-père continue de nourrir sa haine et en meurt, tandis que son petit-*fils*, qui l'a recueilli, vit dans le même climat et en tire peu de contentement. Il est dommage que certaines faiblesses dans la technique, des épisodes amenées sans préparation suffisante, un peu en coups de théâtre, nuisent à la vraisemblance du récit et, si l'on peut dire, à sa cohésion. Sans quoi le livre soutiendrait n'importe quelle comparaison. Notons que l'auteur a d'heureuses trouvailles d'expression, qui font penser à celles de Colette ou de Jules Renard, dans son amour et son interprétation de la nature. Elle *est* là à son meilleur. Quand elle montre les fleurs des champs et des *jardins*, les oiseaux qui animent la campagne, les bêtes furtives des sous-bois, les jeux de la lumière et de l'ombre pluie et le froid qu'apporte le vent, elle dans les feuillages, la tristesse de la pluie et le froid qu'apporte le vent, elle découvre des images qui semblent neuves, enregistre des impressions et des sensations qui n'appartiennent qu'à elle. Sous cet angle, nombre d'écrivains moins doués l'envieront avec raison.

L'Illettré.

(1) Editions & Imprimerie du Sud-Est, Lyon.

LICHETOUT

Pierre L'Ermite

(Croquis de banlieue)

Lichetout était marchand de vin de son état, et ivrogne de profession.

Pendant les cinquante-deux jours de sécheresse que nous avons traversés, il avait si bien soigné le fils de sa mère, qu'un matin, il se leva tout drôle.

Naturellement, il alla à son comptoir; mais à peine y était-il entré, qu'il s'abattit, comme une masse, en défonçant deux cloisons.... il avait bu sa dernière bouteille.

Au bruit énorme qu'il produisit, sa femme accourut, les cheveux en tempête, le bonnet en bataille, prête à crier ferme, car ces accidents-là n'étaient supportables que le soir; ne plus se tenir debout dès 5 heures du matin, franchement, c'était trop tôt!....

Subitement, les traits de son visage accusèrent une angoisse profonde: elle avait tout compris.

—Seigneur Jésus! Pas possible que tu sois déjà parti.... Comment, sans me dire au revoir.... à moi.... à ta pauvre vieille?....

Et elle l'embrassait en pleurant, en l'inondant à tout hasard de vulnéraire; en cherchant surtout à le relever, à le tirer du comptoir dans lequel il s'était engouffré à fond.

Mais la congestion avait déjà fait son oeuvre et, de minute en minute, le corps se refroidissait.

Sans penser à prévenir une voisine, tout étourdie de la rapidité foudroyante de l'accident, la femme regardait, à genoux, les mains jointes, ne pouvant se résoudre à désespérer tout à fait.

A ce moment, deux couvreurs entrèrent dans le débit, en jetant bruyamment sur la table de marbre leur sac d'outils.

—Déjà levée, la mère?

Sans leur répondre, elle leur indiqua du doigt le fond du comptoir.

Ils tournèrent pour mieux voir, et poussèrent une exclamation, en apercevant, dans le trou sombre, affalée au milieu de tessons de bouteilles, une masse énorme, immobile sinistrement.

—Je crois qu'il a son compte, le patron, dit l'un d'eux.

—S'il l'a, répondit-elle, et la bonne mesure encore!.... bien tassée....

A grand'peine, en le manoeuvrant par les pieds, on réussit à l'extraire et à le hisser au premier: puis on fit sa toilette, la petite bonne courut à l'église chercher de l'eau bénite; on alluma deux bougies, et la veillée commença.

Tous les marchands de vin des environs étaient venus à l'enterrement. On a l'esprit du corps, ou on ne l'a pas. Aussi étaient-ils tous là, depuis le gros Chouteau, avec son tour de taille de 1m,58 et ses bonnes teintes de poterie étrusque, jusqu'au grand Tringlard, avec sa face glabre, ses moustaches tombantes et sa pomme d'Adam qui remontait et descendait à chaque parole, comme une vis sans fin.

La boutique ne suffisait pas à les contenir, ils débordaient sur le trottoir, gênés dans leurs habits de circonstance, posant devant les passants et satisfaits de la "grande classe" que la femme Lichetout avait faite.

A l'église, tout se passa bien, à part Chouteau qui, pour vexer les chantres, entonna avec eux, mais quatre tons au-dessous, les premières notes du Libera. Chacun donna son gros sou à la quête.

Ce fut probablement la seule prière qui monta vers le ciel, du côté de l'église occupé par les hommes.

Le chapeau sur les genoux, les deux mains sur la canne, ils regardaient d'un air très naturel, très tranquille aussi, se dérouler les graves cérémonies de l'Eglise, où tout parle du jugement, des responsabilités de la vie, du salut ou de la mort éternels des âmes; et, en se voyant fixé si pacifiquement par tous ces yeux où pas une étincelle ne brille plus, Bourdaloue se fût certainement arrêté à l'exorde de son sermon sur la mort du pécheur.

Comme le cimetière était très loin et la chaleur étouffante, la veuve avait prié la plupart des commerçants de l'enterrement de venir se refaire un peu chez elle.

C'est pourquoi, à l'heure de l'Angelus, une trentaine de gros papas causaient familièrement dans la boutique en attendant la soupe.

—Vous savez, la mère, pas de frais! Ce qu'on a accepté, c'est pour ne pas vous laisser seule, mais c'est pas aujourd'hui le jour de faire la noce.

—Sûrement, père Chouteau, ainsi vous n'aurez que du veau, un simple morceau de veau que Marie a fait cuire dans son jus.

—Ça suffit.

Faut croire que non; car le fameux morceau ne fit qu'apparaître et disparaître; il n'aurait même pas pu dire de lui:

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs....

La veuve s'en aperçut, et, ne voulant pas qu'il fût raconté que ses convives étaient restés seulement dix minutes à table, elle proposa immédiatement une omelette au lard.

—Pas au lard, fit observer Chouteau, à cause du deuil! On n'est pas ici pour nocer, mais pour se refaire seulement.

Chacun approuva bruyamment, mais sans bien comprendre ce que le lard et le deuil pouvaient avoir ensemble, pour ne pas pouvoir manger le premier en présence du second.

D'ailleurs, il faut croire que le vice n'était pas rédhibitoire, car l'omelette ayant disparu avant d'avoir fait le tour de la table, la bonne courut chercher de la charcuterie, laquelle était si salée, qu'il fallut bien une dizaine de litres pour neutraliser la soif.

—C'est à cause de la chaleur qu'il sale tant ses histoires!.... dit la veuve.

—Probable, répliqua Chouteau; n'empêche que s'il y avait un impôt sur le sel, il trouverait bien un autre moyen!

Et la conversation s'engagea, s'échauffant à mesure qu'elle glissait des impôts généraux sur les impôts particuliers à eux, marchands de vin; puis on aborda la politique, le régime des boissons, la chambre des députés; et, pendant ce temps-là, le fromage, une énorme demi-roue de gruyère, avait succédé à la charcuterie; les bouteilles sortaient de la cave toujours ouverte; les fruits s'entassaient aux deux bouts de la table, et, par la porte vitrée de la cuisine, arrivaient de bonnes senteurs de café.

La veuve, elle-même, s'échauffait à la partie. Oui, certes, malgré les lois vexatoires, les impôts, malgré les difficultés du métier, elle continuerait à tenir le débit! Elle avait quarante ans seulement, et la poigne solide.

Alors, de tous les côtés, on lui parle de remariage. Parfaitement, la douleur, c'était la douleur, c'est vrai!.... Mais la raison, c'était aussi la raison.... Le défunt lui-même reviendrait qu'il le lui conseillerait; d'ailleurs, c'étaient pas les partis qui manqueraient; et immédiatement, Chouteau, très gris, lui en désigna deux ou trois dans l'assemblée.

Alors, on rit un peu.... puis beaucoup ....et finalement on fit un tapage énorme; tout le monde parlait ensemble, dans le fond, cinq ou six convives, plus "partis" que les autres, esquissaient déjà les premières notes des Montagnards, lorsque d'énergiques coups de poing secouèrent la devanture de la boutique:

—C'est assommant!.... On ne peut pas dîner tranquille!.... crie un convive.

—Ce doit être des apaches....?

—Des gourdins!.... Passez-nous des gourdins: on va leur z'y caresser les côtes!....

Déjà ils se levaient en masse.... Mais la porte ayant subitement cédé:

—Les sergots!!! murmurèrent-ils tous, en voyant entrer deux gardiens de la paix, l'air furieux.

—Dites donc, vous autres....?

—Quoi....? de quoi....?

—Parfaitement!.... Un procès-verbal, dit Tringlard, il est minuit.

—Minuit!.... pas possible!....

—Tel que je te dis.... regarde plutôt!

—Alors la bourgeoise est dans le lac!

Mais déjà Chouteau, l'air convaincu et attendri, s'était précipité au devant des agents, et leur parlait d'une langue épaisse; on distinguait vaguement des bouts de phrase....

—Jour de deuil.... Faut respecter la douleur!.... Veuve anéantie!....

—Ah.... très bien.... parfaitement.... savions pas!....

Et les sergots, très dignes, faisaient des signes de tête d'acquiescement, et se retiraient en soulevant leurs képis, l'air navré d'avoir fait une pareille balourdise.

* * *

Antérieurement aux Pharaons, le principal moyen de transport sur le Nil était les vaisseaux à rames et à voiles carrées.

* * *

La plus grande colonie de Mennonites dans le Haut Canada fut établie dans le comté de Waterloo, Ontario, en 1799.

Oeuvre magistrale

L'Histoire du Canada français du Chanoine Groulx

Il y avait longtemps que nous attendions une véritable histoire du Canada français. Voici maintenant qu'elle nous est offerte et par celui qui était certes le plus en mesure de le faire. Depuis un an et demi le Chanoine Lionel Groulx a entrepris de livrer à ses compatriotes la somme des travaux historiques auxquels il a consacré toute sa vie. Ces jours derniers, paraissait le troisième tome de l'oeuvre magistrale qu'est l'Histoire du Canada français.

Oeuvre magistrale et indispensable à tout Canadien français tant par sa valeur scientifique que par son caractère stimulant au point de vue national. Ce qui caractérise en effet tous les ouvrages du Chanoine Groulx c'est à la fois un souci exigeant de la variété historique et un amour passionné pour le peuple dont il retrace l'histoire vraiment unique et attachante. Tout le monde reconnaît que cette oeuvre se détache nettement sur les histoires du Canada déjà publiées. La première, elle offre une véritable synthèse des grands courants de notre histoire en même temps que des vues souvent inédites, fruit du labeur d'un historien de métier et d'un patriote éclairé.

Dans tous les foyers, cette histoire du Canada français non seulement a sa place toute marquée mais est aussi absolument indispensable. On peut se procurer le troisième tome, consacré à la première partie du Régime Britannique, aux Editions de l'Action Nationale, 986 est, rue Rachel. Qui se procurera ce troisième tome voudra aussitôt acquérir les deux premiers; qui possède ceux-ci n'hésitera pas à se munir du troisième. Et tous attendront avec impatience la parution du quatrième et dernier tome.



COLLABORATION

MARIE-REINE

La population de Marie-Reine éprouva l'heureuse surprise de voir revenir si tôt M. Gérard Bernard, blessé très gravement dans un accident de travail à Yellowknife en septembre dernier.

Mme Bernard, son épouse, et M. Heraclus Tremblay se sont rendus à Peace River, samedi, le 15 novembre, à l'arrivée de l'avion transportant l'accidenté maintenant en bonne voie de guérison complète. M. Bernard et toute sa famille rendent des actions de grâces à Marie, Reine des Coeurs, pour cette faveur extraordinaire et remercient toutes les personnes qui ont prié le ciel à cette intention. Reconnaissance également à tous les paroissiens et aux amis de l'extérieur qui ont manifesté une si profonde sympathie!

M. Albert Mackel, propriétaire du magasin "Marie-Reine" fut très empressé de quitter l'hôpital de Peace River où une mauvaise grippe l'a retenu durant une dizaine de jours. M. François Albinati prêta son service durant l'absence.

Une partie des citoyens de Marie-Reine est déjà organisée pour le travail rémunérateur à l'extérieur: les uns à Peace River même, la plupart dans les chantiers et chez les bûcherons.

Le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, achève la visite paroissiale et s'apprête à donner un rapport détaillé de la population actuelle et des entreprises locales.



Malaise africain

A cause de la longueur démesurée de cette tribune libre, nous sommes obligés d'en renvoyer plus de la moitié à la semaine prochaine. Nous devrons à l'avenir refuser les articles qui dépassent les bornes normales. La présente "tribune libre" est deux fois plus longue que l'article qu'elle prétend réfuter.

Si longue soit-elle, cette réponse à un article de La Survivance ne répond pas beaucoup aux griefs lancés contre les Blancs qui exploitent les Noirs en Afrique. (Note de la rédaction).

(par Isidore Cassemottes)

Les lecteurs de La Survivance sont encore sous le coup de la douloureuse nouvelle que leur apporte leur journal du 12 novembre 1952. Coiffée d'une manchette d'un demi-pouce de hauteur, cette douloureuse nouvelle nous a frappé de stupéfaction. Pourvu que ça arrête!

Tout accusé a droit d'être défendu, si coupable paraisse-t-il être.

L'accusation est généralement portée à corser la culpabilité du pauvre accusé, à la noircir de forfaits abominables, alors qu'il ne s'agit souvent que de fautes assez légères qu'un trop ardent témoin à charge grossit démesurément sous la projection de verres grossissants.

Le reportage du Père Guilbault comprend un territoire immense dont une grande partie n'a été découverte que dans la dernière moitié du 19ème siècle.

A l'Est par Mgr Roy, des Pères du St-Esprit (sauf erreur de nom), et à l'Ouest par Savorgnan de Brazza et Mgr Augouard, aussi (ce dernier) de la congrégation du St-Esprit. D'autres blancs les y ont suivis: soldats, explorateurs et commerçants. Tous, je le veux bien, un peu aventuriers tout comme les premiers Français qui sous la direction de Champlain, s'enfoncèrent dans les profondeurs du Canada. Tous n'étaient pas des saints; pas plus aujourd'hui qu'au temps de la grandeur de l'Empire Chinois (à l'époque de l'apogée de l'Empire Romain) on n'a "fondé des colonies avec des rosières". Mais sur les pas de ces rudes gaillards est venu le missionnaire qui, lui, en est arrivé, de concert avec le soldat et l'administrateur, en un temps très court à supprimer l'anthropophagie d'abord, la traite des esclaves, à réduire peu à peu la famine et autres plaies sociales dont, depuis toujours, ces pauvres peuplades étaient affligées.

Cependant qu'aurait pu, tout seul, faire ce pauvre missionnaire? que serait-il devenu si le blanc — soldat ou commerçant — n'avait été là pour lui procurer ses services dont la récompense était surtout tangible dans le domaine social, mais naturellement faible au point de vue financier — pour le commerçant, du moins?

J'écris ces lignes comme témoin à décharge. Ayant passé dix années en Afrique Occidentale, je crois que mon témoignage doit avoir plus de poids que celui, par exemple, d'un Jacques Hébert qui passe en amateur pressé, et d'une plume endiablée, jette l'anathème sur tout ce qu'il ne trouve pas de son goût, sans prendre le temps d'étudier à fond les choses qu'il juge si rapidement. Certes, c'est là du sensationnel que le lecteur dévore avec délices, sans penser que l'huile jetée sur le feu active et propage les flammes et produit un danger d'incendie.

Je ne veux nullement dire que tout est pour le mieux en Afrique noire, mais je suis certain que depuis trois-quarts de siècle, il y a un très gros progrès matériel, intellectuel et spirituel.

Il est fort possible, même probable, que ce progrès soit l'une des principales causes du malaise et de l'agitation actuelle. Sauter en une génération ou deux d'une civilisation extrêmement primitive à notre civilisation extrêmement avancée, produit forcément un décalage de nature à déséquilibrer ces nouveaux arrivés. Ils trouvent que la réalité ne correspond

(suite à la page 6)

VANCOUVER

En visite chez M. Thibeault de la 8e avenue, M. et Mme Taburet, de St-Boniface. Après un séjour de quatre mois en Californie pour la santé de M. Taburet, ils reviennent. Le climat n'a pas amélioré l'état de celui qui espérait y trouver du soulagement.

De Saint-Boniface également, M. et Mme Denis Bohémier sont venus visiter leurs parents et amis de la 12e avenue.

MORINVILLE

Mariage Provençal-Tailleur

Encore une fois, l'église de Morinville fut le pieux théâtre d'épousailles canadiennes, faites sur mesure. M. et Mme Ferdinand Tailleur conduisaient à l'autel leur fille Simone pour la donner en mariage à M. Clément Provençal, fils de M. et Mme Arthur Provençal, de Vimy. En plus de père et mère, les jeunes élus avaient frères et soeurs pour leur joyeuse entrée; Mlle Annette Tailleur et M. Armand Provençal; M. Roland Tailleur et Mlle Berthe Dubrule. A l'église, MM. Etienne et Wilfrid Provençal conduisaient les invités aux places réservées; à l'autel, un neveu et un cousin du marié, Robert et Roland Provençal, servaient la messe; au sanctuaire, deux curés de Vimy, ancien et nouveau, MM. les abbés F. Koolen et P. Mailloux se faisaient pendant; à la tribune, Mme Wilfrid Provençal (Gertrude Fortier) et M. Armand Turgeon alternaient dans des morceaux de choix. Mgr Tessier officiait et sut trouver des paroles édifiantes et élogieuses à l'adresse des conjoints et de leurs parents. M. Ferdinand Tailleur est un des marguilliers de la paroisse. Un nombre remarquable d'invités assistait à la cérémonie. Pour n'en nommer que quelques-uns: du côté Tailleur, M. et Mme N. Fortier, M. et Mme H. Vestraete, M. et Mme Marcel Tailleur, M. et Mme Léo Tailleur, M. et Mme Ray. Meunier, M. et Mme Roch Brisson; du côté Provençal: M. et Mme Joseph Provençal, M. et Mme Wm. Lamarche, Mme Roméo Proulx, M. et Mme P. A. Proulx, MM. et Mmes Etienne et Wilfrid Provençal, MM. et MMmes Albert et Philippe Pelletier, Donat Labbé, Frank Rivard, Louis et Eloi Proulx, M. Longpré, Ada. et Rom. Provost, Cléo et Roger Préfontaine, Emile, Fortunat, Henri, Marcel Bernard, Albert Bilodeau, Ern. Létourneau, Fern. Carrière, Arm. et Eucl. Riopel, Alb. Baert, Alb. Giguère, Albred. Fortier, J. Ducharme, W. Lanouette, M. Jos. Bilodeau, M. et Mme L. J. Calder, M. et Mme J. W. Truscott et bien d'autres. Environ 150 convives prenaient part au banquet présidé par M. Wilfrid Provençal. A la table d'honneur, de gauche à droite: Simon, M. et Mme Tailleur, Mgr Tessier, Armand et Annette, Simon et Clément, Berthe et Roland, P. Mailloux, M. et Mme Provençal, P. Koolen. Au dîner, la gaieté remplaça la piété, les deux curés de Vimy, au nom de l'assemblée offrirent des compliments et des voeux aux nouveaux époux. C'est fini, le mariage, l'un à l'autre les unit. Un touchant et mémorable incident de la brillante journée fut la visite que les mariés du matin firent à leur vénérable grand-père, M. Josaphat Tailleur, âgé de 86 ans, détenu par la maladie au Foyer Youville de St-Albert. Ce rayon d'espérance a ravigoté l'aimable doyen qui voyait à son chevet la plupart de ses enfants. En bénissant l'heureux couple, il leur a dit les larmes aux yeux mais le sourire aux lèvres que Clément et Simone n'auraient pas pu trouver meilleur partenaire pour vivre longtemps et heureux sur la terre paternelle. O fortunatos nimium!

FALHER

Double mariage

Mardi le 4 novembre, M. Louis Dumont, de Whitemud Creek, et M. Gaston Mencke, de Falher, convolaient en justes noces avec Mlles Cécile et Marie Blanchet, de Falher. A 9 heures précises les futurs mariés faisaient leur entrée à l'église de Ste-Anne de Falher et c'est là, au pied des saints autels, que le R. P. Campagna, o.m.i., curé de Whitemud Creek recevait leurs serments de fidélité.

M. Louis Dumont était accompagné de son frère Joseph, d'Edmonton, tandis que sa jeune épouse, Mlle Cécile Blanchet, entrait au bras de M. Maurice Normand, ami intime de la famille. Elle était vêtue d'une jolie robe longue de satin blanc avec collet genre collerette de dentelle importée, décorée de perles satin, manches longues à pointes descendant sur la main; son voile trois quarts de tulle illusion était retenu par un magnifique diadème garni de perles cristal et ambre; elle portait un livre d'heures garni de longs rubans décoré de muguet et de petites roses rose.

M. Gaston Mencke était accompagné de son beau-frère, M. Romuald St-Arnaud; sa jeune épouse, Mlle Marie Blanchet, entrait au bras de son oncle maternel, M. Martin Lonfat; elle était vêtue d'une magnifique robe de tulle blanche sur fourreau de satin et recouverte d'un riche manteau de dentelle très ample avec manches longues à pointes sur la main; son voile trois quarts de tulle illusion était retenu par un magnifique diadème garni de perles cristal et ambre; elle portait, comme sa soeur, un joli livre d'heures garni de longs rubans décoré de muguet et de petites roses rose; son unique bijou était un collier serti de pierres du Rhin, cadeau du marié.

Le R. P. Campagna, o.m.i., chanta la messe aux intentions des deux jeunes couples, tandis qu'à l'orgue Mlle Yolande de Laforge se fit entendre dans un Ave Maria, accompagnée de Mme Paul Sicotte à l'orgue. Plusieurs autres cantiques de circonstance furent aussi rendus par la chorale des jeunes filles.

Un beau cortège d'honneur suivait les mariés. Agissait comme fille d'honneur Mlle Berthe Blanchet, soeur des mariées; elle était vêtue d'une longue robe de tulle et dentelle bleu pâle; un court voile de même couleur était retenu par un joli halo décoré de fleurs bleu pâle, elle portait un joli bouquet de roses talisman.

Mlle Edwidge Cloutier, cousine des mariés, portait une longue robe de taffeta rose; un court voile de même couleur était retenu par un halo décoré de fleurs roses; elle portait un joli bouquet de roses talisman. MM. Raymond Pigeon, de Girouxville, et Henri Dumont, de Whitemud, étaient garçons d'honneur. Venaient ensuite deux jolies petites bouquetières: Mlle Angèle Blanchet, soeur des mariées, était vêtue d'une longue robe de tulle rose garnie de frill et de fleurs bleu pâle, son court voile était retenu par une couronne de fleurs roses; elle portait un joli bouquet de fleurs artificielles; Mlle Rose-Anne Dumont, d'Edmonton, nièce du marié, é-



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Dans l'avant-propos de l'édition courante du "Yearbook of Agriculture" publié par le département de l'agriculture des Etats-Unis, le secrétaire, M. Charles F. Brannan, fait ressortir quelques fais et vérités dont quelques-uns mentionnés ci-dessous ne peuvent que faire réfléchir et même étonner tout homme bien pensant.

Le livre semble vouloir nous mettre au courant des connaissances les plus récentes dans le domaine des insectes et leurs rapports avec les humains.

Le premier fait que le secrétaire de l'agriculture cite dans l'avant-propos est que chaque année les insectes nuisibles coûtent aux Etats-Unis 4 billions de dollars. Le livre est aussi inquiétant qu'il est instructif. On réalise, pour citer un exemple, qu'en dépit du fait que nous développons continuellement de nouveaux insecticides, le nombre d'insectes est toujours croissant.

Plusieurs insecticides, tels que le DDT qui s'est montré puissant pour quelque temps, comme étant capables de contrôler plusieurs insectes, ont aujourd'hui perdu beaucoup de leur efficacité à cause de la résistance développée chez les insectes.

Développer un insecticide, ajoute M. Brannan, n'est pas chose facile. Un insecticide ne doit pas laisser de résidu dangereux pour les aliments, ne pas détruire les insectes bénéficiaires et enfin ne pas endommager nos sols.

Quoi penser de tout ceci? — la réponse semble bien claire.

Tout notre savoir, spécialement notre savoir dans le domaine des êtres vivants ne peut être fixe, statique et encore moins fini. Dans le domaine de l'agriculture comme chez les insectes il faut toujours être prêt, aller de l'avant vers d'autres horizons. Tout en se tenant au pratique, il faut toujours avoir la notion que la science et le savoir sont toujours grandissants et changeants.

Des assemblées agricoles auront lieu prochainement aux endroits et temps suivants.

Falher, 2 décembre, à 2h. p.m.
Girouxville, 2 décembre, à 8h. p.m.
Ballater, 3 décembre, 2h. p.m.
Donnelly, 3 décembre, à 8h. p.m.
McLennan, 4 décembre, à 2h. p.m.

Les discours et discussions se feront en français, excepté à l'assemblée de Ballater. Tous les gens de la région sont invités à l'une ou l'autre de ces assemblées.

M. J.-M. Fontaine, agronome d'Edmonton et moi-même serons les orateurs. monton, et moi-même seront les orateurs.

Voici un commerce qui va à la race canine!

La nourriture de Toutou que l'on considérait suffisante autrefois avec les restes des repas, est maintenant une industrie de multi-millions de dollars au Canada.

L'année dernière les chiens pur-sang et autres au pays ont dévoré 50 millions de livres d'aliments en boîtes pour chiens ayant une valeur pécuniaire de plus de $7,000,000. Un vaste contraste au record de 1936 quand ces mets délicats commencèrent à prendre de la vogue dans la "société des caniches". Cette année-là, la production a légèrement excédé le million de livres évalués à quelque $77,000.

"En mettant en circulation ces millions de dollars dans l'achat des produits bruts et des fournitures, l'industrie des aliments pour chiens a de beaucoup aidé au commerce d'un grand nombre de localités à travers le pays", déclare S. F. S. Jones, gérant des ventes de division de l'American Can Company, firme qui a perfectionné la boite moderne à aliments qui a rendu possible les conserves d'aliments pour chiens et plusieurs autres produits". Dans une production normale, l'argent dérivé des ventes des conserves des aliments pour chiens pourvoit un revenu aux éleveurs des bestiaux, et aide à payer les gages aux employés des fabriques de conserves et de salaisons ainsi qu'aux fabricants des contenants.

Les restrictions sur l'usage du ferblanc durant la Guerre mondiale numéro 2 ont retenu la production à 118,000 livres en 1944, déclare le fonctionnaire de cette fabrique de boites. Depuis la levée des restrictions après la guerre, le chiffre s'est accru au record de 1951 avec indices d'une autre grosse année en production en 1952, dit-il.

FALHER

Semaine de Fierté Nationale

A l'école de Falher se tenait du 3 au 7 novembre la semaine de Fierté Nationale.

La préparation de cette semaine fut confiée à un conseil général composé des élèves des grades XI à XII: Laurent Lamoureux, René Anctil, Gilbert Turcotte. Des responsables élus dans les grades 4 à 12 inclusivement formaient le second comité d'organisation des journées de la semaine.

Séance d'ouverture

L'ouverture eut lieu dans la salle du collège Notre-Dame de la Paix, décorée des emblêmes du pays, castor, feuilles d'érable, fleurs de lys. Tous les élèves des grades 1 à 12 étaient réunis auprès du R. P. A. Boucher, o.m.i., provincial, du R. P. J. Forget, o.m.i., supérieur du Collège, de Soeur Supérieure du Couvent et du personnel du Collège et de l'école. M. Laurent Lamoureux prononça le discours d'ouverture et lança le thème et le slogan de la semaine. Après quoi le R. P. Supérieur développa le sens des mots: Fierté nationale, exposa les multiples raisons de notre fierté et l'importance de garder nos traditions et les obligations qu'elles nous imposent. Des chants patriotiques et récréatifs agrémentèrent l'assemblée, clôturée par l'hymne O Canada.

Travail de la semaine

Le travail de la semaine centré sur les Traditions fut élaboré de façon précise. Chaque jour est consacré à une ou plusieurs traditions. Les élèves des grades élémentaires fournirent un travail d'albums, d'illustrations, de mimes, en rapport avec les traditions assignées à chaque jour de la semaine.

Lécole supérieure présenta un travail plus approfondi. Le lundi les élèves des grades 7 et 8 présentèrent un sketch sur l'épluchette avec leçon-pratique. Mardi, le grade 9 représenta deux tableaux vivants: l'Association et l'Angélus avec questions et réponses sur la mission de l'équipe canadienne-française en Alberta. Mercredi: le grade 10 avait préparé un Forum sur "la croix de Tempérance" et une interview avec Ste Catherine. Jeudi: Le grade 11 conduit un Forum sur les trois traditions: Prière en famille, Bénédiction paternelle, Mois de Marie. Des récitations collectives et des mimes égayèrent la discussion. Vendredi: Sanctus à la maison, pain bénit; jour réservé au grade 12. Messe de clôture au Collège pour les élèves des grades 10, 11 et 12. Avant la messe chacun dépose dans le ciboire de l'offertoire, son hostie, symbole de son offrande personnelle. Une brève mais substantielle allocution fut prononcée par le R. P. Supérieur. Des chants, des prières d'actions de grâces choisis pour la circonstance invitèrent à la réflexion sur le sens des traditions pour nous, jeunes étudiants de 1952. Dans l'après-midi les élèves du grade 12 préparèrent une partie de tire dans la salle de l'enseignement ménager de l'école pour les grades 10 et 11. Les petits des grades 1 et 2 présentèrent à leurs aînés des mimes ravissants sur la Prière en famille, l'Angélus, etc. Des chants et des jeux donnèrent une note gaie à la réunion.

Le travail intense des jeunes et des grands avait pour but de laisser dans l'esprit des étudiants le souci de garder vivantes les traditions qui dans le passé ont contribué à former chez nos ancêtres des convictions solides et profondes.

16 novembre. Distribution des prix de français et d'instruction religieuse à l'école de Falher.

Dimanche le 16 novembre dans la salle du couvent avait lieu la distribution des prix d'instruction religieuse et de français, sous la présidence de leurs excellences Mgr Henri Routhier, évêque du vicariat de Grouard, Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., de Whitehorse, et de Mgr Joseph Trocellier, o.m.i., du Mackenzie. Les RR. PP. R. Lechasseur, curé, J. Forget, supérieur du Collège, W. Leising, le grand pilote du nord, L. Beuglet, B. Frigon, A. Bugeaud, A. Turenne nous honorèrent de leur présence.

Le programme était le suivant:

Duo: Mlles Carmen Servant et Jeannine Emard. Choeur: L'Angélus du matin; Adresse; Morceau des petits; Chant mimé: Le fil cassé, de Botrel; Saynète: "Gardiennes du feu" présentée par les filles de la classe supérieure. Distribution des prix de catéchisme et de français.

Chacun des deux visiteurs évêques adressèrent la parole. Ils se dirent heureux d'entendre et de parler la belle langue française, eux les habitués du Grand Nord canadien et félicitèrent les heureux gagnants des divers prix mérités. Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., à son tour, reconnut en des termes chaleureux les succès des élèves. Relevant la leçon profonde de la sayènte "Gardiennes du feu" il exalta la tâche, souvent ingrate et ardue de la maîtresse d'école, surtout de celle des campagnes. Il exhorta les parents à reconnaître le dévouement obscur mais fructueux de l'institutrice de leurs enfants. Il sollicita la collaboration de tous dans la noble mais combien difficile tâche de l'éducation.

La fête se termina par l'hymne national O Canada.

FORT KENT

La semaine dernière nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. St-Arnault, notre inspecteur pour les cours français; espérons un résultat favorable de chacune de nos classes. Il fut l'hôte de notre curé pendant ces jours.

De passage aussi au presbytère, M. l'abbé Bouchard ainsi que l'abbé Quirion, de St-Edouard avec quelques colons qu'il avait ramenés avec lui lors de son dernier voyage dans l'Est. Ces derniers sont à examiner les centres catholiques et français avant de s'y établir, donc à ceux qui ont du terrain à vendre de le dire. Mme Laganière les accompagnait, elle rendit une courte visite à la famille Willie Michaud. Mme Albini Michaud qui est de retour de l'hôpital où elle fut pendant trois mois, semble refaire lentement sa santé.

Mardi dernier, notre agriculturiste M. Beaupré, et agronome, M. Gareau, nous donnaient dans la salle paroissiale des représentations bien instructives pour nos fermiers.

M. Jos. Bouchard qui a passé l'été avec sa famille, est retourné aux chantiers à l'Est d'Edmonton, c'est, dit-on, qu'il préfère la senteur des sapins.

MM. et Mmes Jos. Levasseur et Anatole Mercier sont allés en ville, dernièrement par affaires; on nous rapporte que M. Levasseur s'est acheté un beau gros frigidaire.

Maurice Mercier et Robert Leguerrier sont revenus du nord où ils étaient allés pour travailler; Maurice travaille maintenant au garage de M. Archie Ducharme et Robert est retourné au Grand Centre travailler à l'aéroport.

Vendredi dernier il y eut une soirée à la salle paroissiale donnée par les fermiers tout en passant une soirée récréative ils prélevèrent les fonds nécessaires pour envoyer un délégué à leur convention qui aura lieu prochainement.

Le petit cousin Hervé Levasseur de la RCAF, stationné à Edmonton, rendait visite à ses parents Levasseur samedi dernier.

Dimanche après-midi, il y eut une démonstration d'article de nylon chez M. et Mme Marcel Michaud; une quinzaine de dames y assistaient.

En visite chez M. et Mme Noël Lafrance, leur oncle, M. Emile Lafrance, et M. et Mme Philippe Lafrance, de St-Paul.

Chez M. Donat Neveu, ses neveux Henri et Raymond, ainsi que leurs dames, de St-Paul.

En ville dernièrement, M. Roval Lapierre, qui a visité ses enfants, Yvon et Gratia.

Notre conseiller municipal, M. Paul Mercier, s'est rendu à Calgary pour la convention des municipalités.

Samedi dernier avec le petit "bus", une dizaine de nos jeunes se sont rendus à St-Paul pour une réunion de la J.E.C.

Dimanche prochain sera présenté à la salle paroissiale le film français Enamorada.

M. et Mme Edgar Landry étaient dans os parages dernièrement rendant visite aux parents et amis; ils s'en retournèrent à Mallaig avec un beau char neuf marque Pontiac, qu'il acheta de M. Ducharme.

Mlle Marie Cyr rendait visite à sa soeur Mme Willie Michaud dimanche dernier.

Cette semaine M. le curé continuera sa visite paroissiale à l'Est.

Des amis firent leur soirée surprise chez M. et Mme Léon Albert pour fêter l'anniversaire de naissance de Mme Albert.

Est né à M. et Mme Joseph Perepelecta un fils baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph John Raymond; parrain et maraine, Frank Rembowski, d'Edmonton, oncle et tânte de l'enfant.

Est né à M. et Mme Robert Lacombe un fils baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph Daniel Henri; parrain et marraine, M. et Mme Henri Lacombe, grands-parents de l'enfant.

Le Papė s'attriste sur le sort de l'Eglise orientale

Cité du Vatican. — Dans le discours qu'il a prononcé en recevant Mgr Bucko, Visiteur apostolique pour les Ruthènes de l'Europe occidentale et les élèves du collège Saint-Josaphat, le Pape a exprimé la douleur que lui causent les épreuves auxquelles sont actuellement soumis les fidèles de l'Eglise orientale.

Il a notamment déclaré: "Au cours de ces dernières vingt années, combien de changements se sont produits pour cette partie chérie du troupeau du Christ et combien de vides dans les rangs de sa hiérarchie sacrée: plusieurs évêques morts dans les cachots en témoignage de leur foi, d'autres arrachés à leur diocèse gémissent encore dans l'angoisse de l'exil, ou bien partagent avec nos fils chéris le pain des larmes dans les camps de concentration, seulement coupables de leur fidélité au pasteur éternel."

Le Pape a ensuite exprimé sa confiance dans la fidélité du peuple ukrainien à la Vierge et il a formulé le voeu que, par l'intercession de celle-ci, les vocations sacerdotales puissent être toujours nombreuses parmi les émigrés d'Europe et d'Amérique en vue de préparer la résurrection spirituelle de leur pays pour le jour où il plaira à Dieu de dissiper les nuages orageux qui pèsent sur son ciel et de lui rendre la joie d'un printemps rénové."

LEGAL

M. le vicaire, l'abbé René Jacob recevait il y a quelques jours une nouvelle obédience de Son Exc. Mgr l'Archevêque. Il quitte la paroisse de Legal pour devenir vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception. M. l'abbé Jacob arrivait à Legal de St-Boniface en janvier 1949. Depuis son arrivée, il s'est donné sans compter à toutes les oeuvres de la paroisse. Sa compétence et son zèle non seulement dans les oeuvres du ministère, mais aussi dans la direction des jeunes, dans l'organisation des soirées, ainsi que dans la direction de la chorale, n'ont plus besoin de preuves. C'est pourquoi M. le curé ainsi que les paroissiens sont désolés à la nouvelle de son départ. Une soirée d'adieu organisée par la paroisse mercredi soir dernier où des paroissiens reconnaissants ont fait preuve de leur grande appréciation des services qualifiés qu'il a rendus à la paroisse depuis près de quatre ans. Nous savons qu'il conservera un bon souvenir de ceux que l'obéissance lui demande de quitter, et nous lui souhaitons succès et bonheur dans son nouveau champ d'apostolat.

Nous apprenons de la part de Son Exc. Mgr l'Archevêque que son remplaçant sera M. l'abbé Lucien Robert, qui sera parmi nous dès dimanche prochain. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nous avons baptisé dimanche dernier, Jean François Louis Chauvet, fils nouveau-né de M. et Mme Louis Chauvet. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous apprenions au début de la semaine dernière que M. Damas Demers était transporté d'urgence à l'hôpital, à la suite d'un accident où il a souffert une légère cassure à l'épaule. La grippe qui a fait sa tournée dans nos rangs depuis quelques semaines a fait plusieurs victimes dont un certain nombre de patients à l'hôpital.

Nous aurions cru au début de la semaine dernière que l'hiver avait fait son apparition, mais le soleil s'est encore montré assez puissant pour fondre la légère couche de neige. Il faudra attendre encore et souhaiter patience aux amateurs du patin.

Le film "Joan of Arc", présenté à la salle Lamarche samedi et dimanche derniers a été l'objet de grand intérêt pour un grand nombre de paroissiens.

30 postes diffuseront la neuvaine à l'Immaculée

Cap-de-la-Madeleine. — Le R. P. Paul-Henri Barabé, o.m.i., supérieur des gardiens du sanctuaire, dans une lettre à tous les amis du pèlerinage du Cap, invite la population à suivre la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre prochain.

"Comme l'année 1953 sera celle de la préparation des fêtes du centenaire du dogme de l'Immaculée Conception, qui coïncideront avec les fêtes du centenaire de l'installation de Notre-Dame du Cap en son sanctuaire, et celles du cinquantenaire de son couronnement par le bienheureux Pie X, nous profiterons de cette neuvaine pour demander à notre Mère très pure les grâces nécessaires à l'organisation de ces fêtes qui devraient jeter définitivement tout le peuple canadien dans les bras de Marie Immaculée".

La neuvaine sera prêchée tous les soirs, à 7h.30, du 29 novembre au 8 décembre, par le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i.

A la radio, la neuvaine sera prêchée par Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton. Trente postes de radio du Canada et des Etats-Unis transmettront cette neuvaine de préparation à la fête de l'Immaculée Conception.

CHFA est un de ces 30 postes.

MALLAIG

A l'école, semaine de nos traditions

Pendant la semaine du 10 novembre, nos étudiants ont vévu leur grande semaine de fierté nationale.

Cette semaine avait eu pour préparation éloignée l'étude du livret "Nos Traditions", depuis septembre. La préparation immédiate fut assurée par les professeurs et par les dirigeants — élèves de la J.E.C.

Le programme d'ouverture fut présenté par les élèves des grades 1-2, des grades 3-4, et par les équipes de Jeanne Gervais et de Madeleine Déchaîne.

Après une fervente prière et le slogan, Jeanne fit un vibrant discours où elle expliqua à tout le monde le pourquoi de cette belle semaine, surtout les raisons que nous avons de rester fidèles à nos ancêtres en conservant leurs traditions de joie, de pureté, de fierté chrétienne. Est-il plus belle manière de pratiquer le 4e commandement? En effet, c'est bien en vertu du 4e commandement que nous devons conserver ce que nous enseignent nos traditions: notre foi, notre langue, nos moeurs simples et agréables au bon Dieu.

Les grades 1-2 chantèrent gaiement "La poulette grise", chanson que nos grand'mères ont tant de fois répétée en faisant rouler le ber pendant qu'elles tricotaient de bons vêtements chauds.

Les grades 3-4 ont joué une jolie saynète sur Les sucres. Tout le monde était de la fête! Ils nous ont aussi présenté le patron du jour, celui qu'ils avaient choisi et qui n'était autre que le patron de notre paroisse, saint Jean de Brébeuf.

Les deux équipes ont exécuté une courte mais impressionnante "Veillée d'armes". Madeleine Déchaîne, représentant la Patrie et tenant le drapeau Carillon-Sacré-Coeur, reçut les promesses de fidélité à toute la mission que Dieu a confiée dans l'Ouest. Elle était accompagnée d'Antoinette Chapdelaine.

Mme Hébert prononça quelques mots pour encourager tout le monde à étudier avec amour et fierté notre langue et notre histoire.

Ce furent ensuite les grades 5-6 et le grade 9, ainsi que les équipes d'Aurore Déchaîne et de Liliane Lamoureux qui furent responsables de la deuxième grande réunion étudiante.

Richard Lamoureux conduisit ce programme. Dans son discours, il nous rappela la grande dévotion de nos ancêtres pour le signe de la croix; il nous dit que cette dévotion est bien de notre temps et nous devons ou la reprendre, ou la continuer dans notre propre vie.

Les grades 5-6, sous la direction de Mme Marchand, jouèrent un intéressant sketch sur nos belles traditions de Noël.

Les équipes ont illustré le Mois de Marie à la Croix du Chemin et le Sanctus à la Maison. Aurore nous parla ensuite de la Croix de tempérance.

Le grade 9 présenta quelques tableaux de la vie de Marguerite Bourgeois et du truc qui lui a si bien réussi pour attirer ses élèves: la tire.

M. Lafleur nous encouragea ensuite à étudier, à poursuivre nos études jusqu'au bout, afin d'être prêt pour la relève des chefs. Il nous parla aussi du besoin des professeurs bilingues dans nos écoles.

Jeudi soir, le 13 novembre, programme très animé par la Criée pour les Ames, conduite par Lorette Poirier et son équipe. Cette Criée a rapporté une jolie somme, grâce à la générosité de tous. Les pauvres Ames ont dû s'en réjouir.

Richard DeNault conduisit se programme. Il nous fit un intéressant résumé de cette tradition si chrétienne qu'est la Criée pour les âmes.

tion: La quête de l'Enfant-Jésus. M. le tion: 'a quête de l'Enfant-Jésus. M. le curé, Albert Gascon, accompagné d'un marguiller, Denis Chartrand, a trouvé une nombreuse famille, ce jour-là, puisque tous les élèves en faisaient partie. Il a su donner la bénédiction d'usage et adresser à chacun de sages avis. Cette intéressante saynète avait été préparée avec l'aide du professeur, Mme J. Lafleur.

Cette Semaine, caractérisée par une véritable coopération et un bel enthousiasme, a gravé plus profondément dans les coeurs des jeunes le souvenir des saintes et joyeuses traditions de nos grands ancêtres.

Çà et là

Le 11 novembre, journée du Souvenir. Les Cadets sont venus en corps assister au service funèbre célébré pour nos soldats tombés au champ d'honneur durant les deux grandes guerres. Les Cadettes, en uniforme aussi, ont chanté à l'orgue. M. le curé fit remarquer que c'est un devoir de reconnaissance de prier pour ceux qui sont morts pour nous, pour que nous vivions dans un pays où règne toujours la paix. Pour nous épargner les horreurs d'un autre conflit mondial, que faire? Prier et faire pénitence.

Notre chorale d'église a été réorganisée cette semaine. Sous l'habile direction de M. C. Belleville et avec la pleine coopération de chacun des membres, elle connaîtra sûrement de grands succès.

Dimanche, le 23 novembre, réunion des Parents et des Professeurs à la salle paroissiale. Après la prière et le chant de l'hymne national, Soeur Principale souhaita la bienvenue à tous. Elle souligna le but de cette réunion: augmenter la coopération qui existe déjà entre le foyer et l'école afin que notre travail

(suite à la page 5)







VANCOUVER

A.J.C.

Les jeunes de l'A.J.C. veulent pour leur part contribuer à redonner à Noël d'abord des cartes de souhaits d'inspiration religieuse. Ils en ont déjà vendu son caractère chrétien, en propageant des milliers. Ils préparent aussi actuellement pour le 6 décembre, à la salle paroissiale, leur traditionnelle séance en l'honneur des parents.

* * *

Vues françaises

Tous les quinze jours, à la salle paroissiale, à 8h.15, le dimanche soir, sont présentés des films français. Nos paroissiens auront l'avantage de voir à l'écran, le 21 décembre, un film de grand intérêt, fourni par l'Office National du Film, sur la "Visite Royale" de la Princesse Elisabeth au Canada en 1951.

* * *

Caisse Populaire

Le 9 novembre à St-Sacrement, notre Caisse populaire tenait une importante réunion de propagande, à laquelle avaient été invités plusieurs conférenciers.

* * *

Nos hôtes

Le 16 novembre, le R. P. Ambroise Morin, O.P., du Couvent des Dominicains de Québec, en route pour leurs missions de Tokyo. Le 20, M. Joseph Folliet, professeur à l'Université de Lyon, en tournée de conférences et d'études au Canada, nous a fait l'honneur d'une visite.

* * *

Aux prières

M. Maurice Ecarnot est allé vendredi dernier au service de son beau-frère, M. André Alphonse LeBlanc, décédé le 16 courant, à Montmartre, Sask. Nos religieuses sympathies aux familles dans le deuil.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Nous terminerons bientôt le mois des Ames du Purgatoire; n'oublions pas qu'au jugement dernier, publiquement (devant le genre humain au complet) notre Juge, Jésus-Christ Lui-même, nous rappellera, si oui ou non, nous avons visité, par nos bonnes oeuvres, les prisonniers du Purgatoire; ces prisonniers sont notre prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes en les visitant tous les jours de notre vie; donc, même quand le mois de novembre sera terminé, nous avons encore le devoir de visiter les âmes du purgatoire; sainte et salutaire pensée.

Dimanche, le 23, notre aumônier-missionnaire a eu trois messes à célébrer; la première à l'hôpital, la seconde à Gilwood, et la troisième à Enilda dans l'après-midi; belle assistance aux trois messes.

En ce 24 novembre, notre hôpital a 54 patients dont 38 catholiques.

Notre bonne Soeur Graciosa continue, avec ferveur et confiance, ses deux neuvaines (pour obtenir le miracle de sa guérison, si le bon Dieu veut bien faire ce miracle) à Mgr Grandin et au bon Frère Antoine; nos deux fervents oblats devraient pouvoir nous obtenir cette faveur insigne. Comme nous disait le bon Père Habay, o.m.i., dans sa lettre du 16 novembre: "je recommence en ce 16 novembre une autre neuvaine pour obtenir la guérison de Soeur Graciosa. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit qu'il faut persévérer dans la prière. Dites bien à Soeur Graciosa que je pense bien à elle, sa prière à elle est continuelle, puisqu'elle se remet complètement entre les mains du bon Dieu."

Si nous avons eu un peu de "gumbo" le 17 du mois, nous devons dire que le temps s'est remis au beau dès le soir du même jour et il est resté au beau fixe à date. Cette température idéale fera paraître l'hiver beaucoup moins long, si même nous avons un hiver. Dieu soit béni.

Annonces classées

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, bien finie et insulée, dans le village de Picardville. Gaz et électricité. Poêle et fournaise à gaz. Système d'eau courante avec pompe électrique. Prix raisonnable de $2,250.00. Ecrivez à A. Breault, Picardville. Tél. 12.

ATTENTION Dames ou jeunes filles sérieuses et intéressées demandées pour la vente de produits de beauté réputés. Expérience non requise. Haute commission payée. Produits garantis. Système de boni. Possibilités illimitées. Pour renseignements écrivez à Doraldina Cosmetics Co. — 1600 Delorimier, Montréal.

Ferme demandée

Famille canadienne-française de New-Westminster cherche une ferme pour famille et quatre garçons; dans centre canadien-français. Peut offrir grosse maison de pension en échange. Adressez-vous directement à M. Eugène Lévesque, 1182 Edmonds, New-Westminster, C.-B.

Appel aux ambitieux à l'occasion des fêtes! Familex vous offre un bel assortiment de boîtes cadeaux en plus de la ligne régulière. Devenez votre propre patron en vendant nos produits garantis dans un territoire protégé. Ecrivez immédiatement pour détails. — FAMILEX, Dépt. 2, 1600 Delorimier, Montréal.



Des soldats canadiens rentrent d'Allemagne

Montréal. — 868 soldats ont touché le sol canadien lundi soir, après un an de service dans la 27e brigade en Allemagne. Ce sont des hommes mariés pour la plupart, car, selon le plan de congé rotatif, les célibataires doivent faire un stage de deux ans. Les officiers et les chapelains de cette brigade ont déclaré qu'il n'y a pas de problème moral actuellement au sein de leur unité, mais il y a toujours le problème d'adaptation à la vie dans un nouveau pays.

BONNYVILLE

Encore un de nos braves anciens qui nous a quittés pour un monde meilleur. M. Cyprien Brosseau est mort à l'hôpital St-Louis le 16 novembre 1952. Il était né le 23 mai 1874 à St-Sauveur-des-Monts, Cté Terrebonne. Le défunt laisse pour pleurer sa mort deux frères, M. Mathias Brosseau, de St-Jérôme, Cté Terrebonne, et M. Joseph Brosseau, de St-Sauveur-des-Monts; quatre soeurs, Mme Alzire Lessard, de Ste-Adèle; Mme Alma Cliartrand, de St-Jérôme; Mme Berthe Latour, de St-Jérôme, et Mme G. Lafleur, de Montréal; cinq garçons, MM. Paul-Emile, Aimé, et Anatole, de Montréal, M. Joseph Cyprien, de Willow Trail, Alberta, M. Wilbrod de Gurneyville, Alberta; une fille, Soeur Marie Marthe de la Passion, Soeur de Jésus-Marie. Le défunt avait huit petits-enfants. Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Louis de Bonnyville. L'assistance était nombreuse. Le célébrant fut M. l'abbé Jules Laberge, curé de Lacorey, Alberta. Assistait comme diacre le R. P. S. Pelletier, o.m.i., et sous-diacre, le R. P. Morin, o.m.i., missionnaire des Cris du Lac-en-Long. Portaient le corps du défunt: MM. Joseph Cyprien Brosseau, fils, Jean-Paul Brosseau (petit-fils), Jos. Plouffe, Maurice Plouffe, Arsène Plouffe et David Fontaife. M. Walter Beix était maître de cérémonie. R.I.P.

La famille Brosseau remercie les braves personnes qui leur ont témoigné de la sympathie et leur ont aidé durant leur dure épreuve. C'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les défunts!

M. Adrien Rondeau, garagiste, est dangereusement malade à l'hôpital St-Louis de Bonnyville.

Notre fameux bazar du 16 novembre, attendu depuis longtemps, a été une très belle réussite. Nos dévouées dames de Ste-Anne se sont dépassées avec l'aide des autres dames de la paroisse. Les gens se sont montrés très généreux; car nous avons de grandes dépenses à rencontrer, surtout un joli presbytère en construction.

Les victuailles ont été données par les paroissiens ainsi que plusieurs cadeaux pour les ventes aux différents comptoirs et différents jeux. Nos magasins comme par le passé nous ont aidé beaucoup en donnant plusieurs objets pour le bingo. Bref tout s'est passé avec entrain et le succulent repas était délicieusement bien préparé. Merci mille fois pour nos âmes généreuses qui ont fourni de leur gousset et donné leur temps et travail pour la réussite de ce beau bazar.

A quand notre prochain bingo?

Aujourd'hui dimanche les Chevaliers de Colomb ont eu leur belle cérémonie des morts. Nous avons présentement deux membres défunts qui appartenaient à notre cercle: Frère S. Sabourin et Frère Alfred Fortin. Il est très important que les membres ne manquent pas les assemblées par leur faute. Soyons conséquents avec nous-mêmes!

Heureux gagnants au tombola du 16 novembre 1952. 1. Mlle Bertha Ouimet, canard électrique (kettle), donné par Canadian Utilities Ltd.; 2. M. E. Tremblay, couvert (dinner set), donné par Brosseau et Cie; 3. M. S. A. Holbrok, permanent, offert par Mme R. P. Salley; 4. Mme Yuirliuk, horloge, don de Nap. Vallée et Cie Ltée.; 5. M. Nick Ogrosluck, assurance de $1,000 (police d'assurance), offerte par M. B.-J. Dessureau; 6. M. Roland Hotte, gâteau de Noël, donné par les élèves de l'école supérieure; 7. A. Poulin, un $10.00, donné par un ami et la Bonnyville Hotel; 8. Mlle Jeanne Laforce, billets de théâtre (deux livrets), donnés par Century Theatre; 9. Mlle Mariette Desnoyers, un billet de $10.00, donné par Mme J. Beix et N.A.D.P.; 10. M. E. D. Campbell, papeterie, offerte par Bonnyville Drug Store. Merci aux généreux donateurs et félicitations aux heureux gagnants.

M. Paul Plouffe et Jacqueline, sa jeune fillette, sont à l'hôpital pour quelques jours.

Puisque nous approchons des fêtes rappelons-nous qu'un grand mouvement pour introduire les cartes de souhaits à sujet entièrement religieux et écrites en français a fait fureur l'année dernière. Prenons la bonne résolution de n'envoyer que des cartes de souhaits pour Noël et le jour de l'an avec sujets bien à propos, et bien religieux. Que tous les foyers catholiques aient leur belle petite crèche de l'Enfant-Jésus soit au pied de l'arbre de No/l, ou dans l'arbre dans un endroit convenable. Les Américains catholiques disent "Let us bring Christ to Christmas". Bannissons de nos foyers chrétiens ces cartes de Noël qui ne veulent rien dire, qui vous enlèvent la pensée du Petit Jésus de la Crèche! Commencez à acheter vos cartes de Noël et du Jour de l'An dès à présent. A la librairie de La Survivance vous pourrez pous procurer de ces dites cartes à bon marché. Ramenons notre grand évêque St-Nicolas à la place du gros ventre à barbe blanche et habit rouge. St Nicolas était le préféré des enfants.

Mariage Marcotte-Dussault

Nom de la mariée: Denise Dussault.
Nom du marié: Clément Marcotte.

Nom des parents de la mariée: M. et Mme J. N. Dussault, de Hull, P. Qué.

Nom des parents du marié: M. et Mme Aimé Marcotte, de Bonnyville, Alberta.

Lieu de mariage: Eglise Notre-Dame de Grâces, de Hull, à 9h.30 a.m., le 25 octobre 1952. Prêtre officiant: Rév. J.-M. Gauthier, o.m.i., Témoins: Pères des mariés.

La mariée portait une robe à la cheville blanche de dentelle de nylon et de tulle. Voile court et diadème. Collier de perles satin, cadeau du marié. Livre d'heures; roses american beauty. Eglise décorée de fleurs automnales.

Mlle Réjeanne Cochon, cousine de la mariée, exécutait le chant, tandis que M. St-Pierre était à l'orgue.

Mlle Claudette Dussault, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Robe verte en taffetas avec chapeau de plume jaune (robe à la cheville), bouquet "Crescent".

Mme Gillés Dussault, belle-soeur de la mariée, était dame d'honneur. Robe mauve en taffetas avec chapeau de plume rose (robe à la cheville). Bouquet "Crescent". M. Donat Latour était garçon d'honneur. M. Gilles Dussault était placier.

Réception chez les parents de la mariée; 150 invités. Nappe de dentelle blanche, chandeliers, gâteaux à trois étages; fleurs d'automne décoraient la table.

Le toast fut présenté par le Maire Henri Gauthier, de Hull. Les invités: M. J.-M. Déchêne, député, d'Ottawa; les parents du mariee, M. et Mme Aimé Marcotte, ainsi que leur fils Jean, de Bonnyville, Alberta.

Les nouveaux mariés feront domicile à Bonnyville, Alberta.





Jean Sarrazin et Guy Boulizon, conférenciers de Radio-Collège, étudient l'homme, le premier dans ses relations avec son sol, le second sous l'aspect des services qu'il rend à ses semblables. Les émissions dont ils sont les titulaires. "Nature du sol. . . visage de l'homme" et "Grandes vocations. . . beaux métiers" sont entendues au réseau Français de Radio-Canada.

McLENNAN

Comme dernier écho des nouvelles concernant le bazar paroissial de McLennan, il reste encore la tâche la plus facile et la plus agréable à accomplir, celle de remercier publiquement et chaleureusement toutes les personnes, toutes les paroisses, et tout le personnel qui ont contribué à son réel succès, social et financier. Le R. P. Lessard, o.m.i., curé, a exprimé en termes élogieux, toute sa satisfaction pour le beau zèle que les organisatrices (dont les noms ont déjà été publiés) et les dames de la paroisse ont déployé en la circonstance, leurs dons généreux, leur travail intelligent. Les jeunes filles de l'école ont eu leur part de dévouement au service des tables, et ce n'est pas peu dire puisqu'elles ont servi approximativement 400 repas. Les messieurs ont beaucoup aidé au bingo, aux encans, etc. Le R. P. curé offre un merci spécial pour les nombreux dons fournis par des magasins et des personnes en dehors de la paroisse. Les visiteurs furent remarqués par leur générosité et leur enthousiasme.

Les prix de loterie: 1er, coffre en cèdre, don de Mme B. Houle, de l'hôtel, gagné par Mlle Wintermute; 2e prix, casserole Revere Ware, gagnée par M. J. J. Carley, don des C.W.L. McLennan; 3e prix, don de la Co-op McLennan, gagné par M. Nick Lutz, High Prairie.

Autres prix, couverture de laine, donnée par Mme R. Doucet, de Niagara, gagnée par la troupe des Scouts; couverture "Esmond", don de Mme A. Piché, gagnée par Mme A. Dupuis; poupée et berceau, don de Mme Emile Dubrûle, gagnée par Mme W. Halkirk; autre poupée, gagnée par Mlle Juliette Vallée, Bonnyville; bonbonnière, don de Mme Kelly, gagnée par M. E. Fortin, de Donnelly; bâton de gouret, don de Mmes Limoges et Lessard, gagné par M. Emile Morin; cadre petit-point, don de Mme Chalifoux, gagné par Mme P. Giroux.

Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., est allé à Whitemud pour suivre les exercices d'une retraite.

Samedi dernier une agréable surprise était réservée à M. Arthur L'Abbé, à l'occasion de son 74ème anniversaire de naissance. Plusieurs membres de sa parenté, neveux et nièces se firent un plaisir de prendre part à cette soirée intime, de parents et amis. M. et Mme Eugène Dubrûle, M. et Mme Bernard Dubrûle, M. et Mme Caron (Stella Dubrule). M. et Mme Thibault (Thérèse Dubrule),

ST-JOACHIM

Samedi soir la famille Arthur St-Pierre eut la douleur de voir le feu se déclarer dans leur demeure. Edouard, âgé de 15 ans, était seul avec sa petite soeur. Il eut la présence d'esprit de signaler les pompiers immédiatement et ils purent sauver une bonne partie de la maison.

Dimanche, après la messe de 9 heures, les Foyers Notre-Dame se réunissaient pour un déjeuner chez M. le Dr et Mme Claude Bisson. Font partie de cette équipe, R. P. Forcier, o.m.i., aumônier, M. Bernard Tremblay, chef d'équipe, et Mme Tremblay, M. et Mme Laurent Despins, M. le Dr et Mme C. Bisson, M. et Mme I. Turcotte. Aspirant chef d'une nouvelle équipe M. Lionel Boyer et Mme Boyer.

Le but de cette organisation, nous dit le chef d'équipe, est de rappeler aux époux leurs devoirs conjugaux et leurs devoirs de parents. Tous s'unissent à dire qu'en discutant ensemble leurs problèmes et leurs devoirs de chrétiens, ils avancent leur cause tout en s'amusant.

Les membres de l'équipe seraient heureux de donner des renseignements à ceux qui seraient intéressés.

Les Bonnes Amies

Le thé annuel des Bonnes Amies en faveur des charités de Noël aura lieu dimanche prochain le 30 novembre à la résidence de Mme P.-J. Barbeau, 9921 110e rue, de 3 à 6 heures de l'après-midi.

Mme L. LeClair, présidente du cercle, et Mlle S. Barbeau, présidente du comité social, recevront les visiteurs.

Invitées à verser le thé sont: Mme W. Hawrelak, Mme E. Foy, Mme W. Legris, Mme R. Trottier, Mme L. Beauchamp, Mme D. Peter, Mme D. O'Brien, Mme L.-P. Mousseau, Mme J. Hutton, Mme A. Turcotte, Mme D. Desjardins et Mme T. Forestier.

Les membres du cercle assisteront au service pendant le cours de l'après-midi. Bienvenue à tous.

M. et Mme Adjutor Marcoux, M. et Mme Louis Chateauneuf et le R. P. Lessard, o.m.i., curé, et le R. P. P. Thivierge, o.m.i. D'être en si bonne compagnie rendit à M. L'Abbé un regain de vitalité, malgré la maladie qui l'accable depuis longtemps. Il reçut à l'occasion plusieurs petits cadeaux, gages d'une amitié solide que M. L'Abbé s'est acquise à juste titre. Mme L'Abbé offrit gracieusement un délicieux goûter avec toute l'amabilité qu'on lui connaît.

M. et Mme Bernard Dubrule (Pauline Sylvain) sont les heureux parents d'un troisième enfant, une petite fille, baptisée Marie Lucille Dolores le 17 novembre par le R. P. Thivierge, o.m.i. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Lemire, représentés par M. et Mme Hector Dubrule.

M. Marcel Dubrule, d'Edmonton, s'est arrêté chez ses parents, M. et Mme Emile Dubrule. Il voyage pour MM. Van Dussen Bros. dans les radios.

Quelle logique. . .

—Pourquoi ne rentres-tu pas chez toi?
—Ma femme est de très mauvaise humeur.
—Pourquoi est-elle de mauvaise humeur?
—Parce que je ne rentre pas. . .

Collège Saint-Jean

La semaine passée a été une semaine particulièrement belle. Nous avons eu une semaine entièrement consacrée à l'étude de la messe. Ainsi parmi nous, plusieurs ont vu pour la première fois une messe face au peuple. Durant la semaine, le thème qui primait était le suivant: "Vivre notre messe." Aux méditations du matin, le R. P. Supérieur nous a fait voir comment la messe pouvait être un point d'appui, une aide très efficace dans nos problèmes personnels.

Oui, nous sommes privilégiés, nous les catholiques, nous avons des avantages quasi incroyables. Bref, nous avons la messe. Qu'est-ce que la messe? Notre petit catéchisme de répondre: "La messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin. Pourquoi Jésus-Christ continue-t-il de s'offrir en sacrifice à la Messe?" Jésus-Christ continue de s'offrir à la messe: 1. pour nous unir à Lui; 2. nous faire bénéficier des grâces qu'Il nous a méritées par sa mort sur la croix; 3. nous permettre d'offrir à Dieu un hommage digne de lui."

Faisons une petite revue des grandes vérités de notre foi: Premièrement, par le péché originel, l'homme a fermé les portes du ciel sur lui-même et cela, pour l'éternité. Deuxièmement, Dieu, Etre infini, a été ainsi offensé et seul un Dieu pouvait nous reconcilier. Troisièmement, Dieu le Père, dans sa grande miséricorde a décidé de nous envoyer son Fils qui, prenant sur Lui notre nature humaine, s'est sacrifié pour apaiser la justice divine. Quel amour sublime! Dans l'agonie de Notre-Seigneur sur la croix, les anges ont-ils entendu les grincements des portes du ciel qui s'entr'ouvriraient?

Oui, Dieu a bien fait les choses. De notre côté, il faudrait sans faute nous servir de ces richesses immenses que nous offre la messe. Le moyen de s'y prendre est celui-ci: Vivre sa messe, c'est-à-dire la prolonger au cours de la journée en faisant de nos actions des hosties pour les offrir à Dieu. En vue de cela, il faudrait bien faire notre devoir d'état, exceller, même dans les tâches les plus ennuyeuses et cela par amour pour Dieu et notre prochain. Permettre que Dieu crucifie notre amour-propre sur le bois du "terrible quotidien", voici le prix que l'on doit payer afin de vivre en vrai chrétien.

A.-J. Pitre.

MALLAIG

(suite de la page 4)

d'éducation chrétienne soit couronné d'un succès plus profond.

On se divisa ensuite en commissions pour l'étude d'un questionnaire qui portait sur les loisirs; les études à la maison; l'argent; l'école; les problèmes des jeunes. . le curé présida la réunion plénière. Tous ont pris une part active aux discussions qui se sont faites dans une atmosphère de magnifique fraternité.

Voici quelques principes à retenir: Le centre naturel de l'enfant, c'est la famille. Il y reçoit sa vie, son caractère et sa personnalité. L'école est un centre temporaire qui lui sert pour l'avenir. L'éducation qu'il reçoit à l'école peut être renforcée ou neutralisée à la maison. Chaque enfant a sa personnalité propre; chaque âme a son mystère; il faut s'en souvenir dans sa formation.

Il faut bien connaître chaque enfant, son milieu. D'où la nécessité de rencontres fréquentes entre les éducateurs: les parents et les professeurs.

GRAND CONCOURS CERCLE LOCAL

Cinquante piastres à gagner

$25.00 POUR UN NOM

$25.00 POUR UNE DEVISE

Le cercle local de l'A.C.F.A. se cherche un nom et une devise. Voilà le pourquoi de ce concours. Hâtez-vous et envoyez vos suggestions le ou avant le 15 décembre 1952. Adressez vos réponses à "Concours Cercle Local", 10040 115e rue.

Le nom des gagnants sera annoncé à notre grand "Bingo de dindes" en la salle de St-Joachim, jeudi le 18 décembre 1952 à 8.00 heures p.m.

CONDITIONS

1. Ont droit de prendre part au concours tous les Canadiens-français d'Edmonton.
2. Ecrivez le nom suggéré sur une feuille et la devise suggérée sur une autre feuille.
3. Ayez bien soin de signer votre nom et d'inclure votre adresse.
4. Les officiers du cercle organisant ce concours et leur famille n'ont pas le droit de participer au concours.
5. La décision des juges est finale.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

(suite de la semaine dernière)

Sur ce transatlantique luxeux, dont la plus grande partie des passagers sont gens très aimables, éduqués et sympathiques, des amitiés nouvelles se créent; des invitations s'échangent et l'on entend, en passant: "Voici ma carte; acceptez la mienne, n'oubliez pas de venir me voir!" Ce voyage maritime est une grande vacance où les tracas des affaires, les soucis de la vie journalière ont disparu! Les soirées se passent en parties de bridge au fumoir, de concerts et de bals dans le grand salon; le plus important de ces bals se fait le dernier soir avant d'arriver au port, pour marquer le succès d'une bonne traversée et la fin du voyage. Des officiers du bord prennent part à ses bals et le commandant quelques fois. Ces réjouissances où tous contents, heureux, sont brusquement interrompues quelques fois, tout d'un coup, par un caprice de la mer! Je me souviens d'un de ces bals sur l'océan; le temps était beau, avec une légère brise et les vagues ondulaient à l'infini. Le bal allait son train, et tous sautillaient en une polka entrainante, quand tout à coup, un son prolongé de la sirène se fit entendre et arrêta la gaieté des danseurs. Le commandant et ses officiers plantèrent là leurs partenaires et coururent à leurs postes! C'était un "grain" qui arrivait à l'improviste, une bourrasque; le ciel se couvre de gros nuages gris, les vagues grossissent, devenant énormes et font rouler et tanguer le navire, qui en craque. Mais la tempête ne se déchaina pas! Ce n'était qu'une alerte, une surprise comme l'Atlantique en donne souvent.

Les matelots eux aussi ont leur part en cette vie paisible des traversées, car s'ils travaillent dur dans les ports et au fond des cales à arrimer les caisses, les barils de vins et de rhum, les sacs de café, etc., le travail en mer est facile et peu fatiguant. Laver le pont, entretenir la propreté sur le bateau est la principale de leurs occupations; ajouter aussi la manoeuvre des chaloupes de sauvetage en prévision d'un abandon du paquebot, en cas de sinistre.

A tous les midis, les officiers de quart montent sur la passerelle pour faire le "point", c'est-à-dire prendre la hauteur du soleil et régler ou corriger les montres de bord.

Sextants en mains et aux yeux, ils consultent la voûte céleste et par des calculs, corrigent l'heure actuelle qui est en avance ou en retard (selon la vitesse du navire) durant les derniers vingt-quatre heures, et suivant que l'on avance à l'est ou à l'ouest. Quand la solution du calcul est faite, la sirène mugit et tous règlent leurs montres. Un petit drapeau de carton est piqué sur une carte géographique encadrée, marquant la distance parcourue chaque vingt-quatre heures. Cette carte est portée et attachée à l'entrée du grand salon par un élève timonier qui est aussitôt entouré de curieux désireux de voir où l'on est présentement!

Cette semaine passée a été très agréable; allons-nous finir si plaisamment notre voyage? C'est peu probable! Ce soir, le vent s'élève et siffle plus fort au travers des haubans. Les vagues grossissent qui font rouler et tanguer le paquebot. Le ciel se couvre de sombres nuages. Oui, cette fois-ci la mer devient mauvaise! Tous les hublots sont fermés, les manches à vent retournés, le pont débarrassé des chaises-longues. Les matelots de quart chaussent leurs bottes de caoutchouc et se revêtent d'habits huilés. Le matelot en vigie descend de son "nid de corbeau" où il se fait trop balancer et continue sa surveillance, attaché au pied du mat de misaine. Tout est prêt et on attend la tempête. Le navire tangue plus fort, le mal de mer se répand parmi les passagers, en des tiraillements d'estomac, vomissèments, maux de tête et faiblesses. Assis ou couchés, bon nombre sont comme des loques humaines, sans volonté, ni énergie, se lamentent ou semblent hébêtés. Le médecin du bord les tranquilise, leur donne de l'eau de Milice et les assure que le mal de mer n'est pas mortel et que sitôt la mer calmée, ils seront remis.

Tout le monde n'a pas le mal de mer sur l'océan; cela dépend des constitutions. Quant à moi je ne l'ai pas eu du tout durant le temps que j'ai navigué; au contraire, plus le bateau tanguait plus j'étais *satisfait*.

Au matin, la mer augmente en furie! Le paquebot pique du nez, la pointe du gaillard plonge sous l'eau. Deux timoniers manoeuvrent le gouvernail, en suivant les ordres du commandant qui observe le mouvement des vagues. Un faux coup de barre et le navire pourrait faire une embardée dangereuse. Une vague énorme roulant en un bruit de tonnerre se précipite sur le gaillard; un adroit tour de roue la coupe en deux en même temps qu'une trompe d'eau s'abat sur l'avant, court sur toute la longueur du pont emportant par-dessus le bastingage un "deck-chair" comme un fétu de paille. Un officier siffle au matelot en vigie de venir finir son quart sur la passerelle!

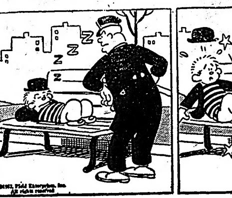
Une autre vague s'élance avec encore plus de violence projetant son écume jusque sur les cheminées rouges du paquebot, les couvrant de larges taches blanches de sel. Une troisième la suit montant à l'assaut du gaillard et laissant derrière elle un creux profond où le paquebot tombe de tout son poids, levant son arrière si haut que l'hélice sort de l'eau et tourne à vide, ce qui produit des trépidations sourdes dans tout le bateau. Dans la chambre des machines, les officiers mécaniciens et leurs hommes inspectent les mécanismes, les écrous, les attaches pour s'assurer qu'ils ne ne faussent pas ou ne se cassent dans ces secousses qui augmentent considérablement les tours de l'arbre de couche.

Roulis et tanguage continuels! Quand le bateau se câbre, on éprouve la sensation d'être léger comme une plume, et lorsqu'il pique du nez, une lourdeur de plomb pèse sur vous que les jambes fléchissent et le coeur se soulève. . . Dans la timonerie, le commandant près des deux hommes de barre et des deux officiers à ses côtés, scrute de ses yeux aigus de vieux loup de mer, qui sait se défendre dans les colères de l'océan, les mouvements des vagues; fait des remarques, donne des ordres par sonneries électriques aux postes des machines, et se tient en alerte sur cette mer démontée et en furie.

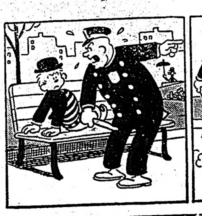
(à suivre)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

BOZO—









Tribune libre

(suite de la page 3)

respond point au rêve qui les avait si agréablement bercés, au temps de leurs études. Décus, aigris, ils en tiennent responsable le blanc qui après avoir sorti un pays — le leur — de rien, de moins que rien n'entend pas se laisser déloger de but en blanc.

Au fond de quoi se plaint le Noir? Silencieusement, il reproche aux Blancs d'avoir supprimé le marché libre de l'esclavage. Il se trouve contraint de besogner lui-même. pour lui-même, sans certitude de réussite. Des siècles d'atavisme lui ont enseigné qu'aucun travail pénible ne se fait sans l'esclavage, que ce soit l'esclave de famille ou l'esclave procuré par argent, par troc, par ruse, par fraude et même par le rapt, quand il y a moyen.

Veut-il essayer du commerce sur une grande échelle moderne, l'âpreté commerciale le déconcerte et lui fait penser et croire que le blanc tient à l'éliminer par des moyens déloyaux. Le noir ne manque pas d'aptitudes au commerce, c'est plutôt la complexité des opérations commerciales actuelles et le tracas des opérations financières qui le déroute. Dans ces conditions le grand commerce ne fait pas encore partie de sa sphère mentale. Cependant le noir peut occuper des postes commerciaux d'une grande importance, mais il fera mieux, en général, de rester en étroites relations avec quelque firme européenne; sur place, il y trouvera plus facilement l'aide financière qu'il lui faut que de s'essayer à un commerce d'importation et d'exportation extrêmement difficile à établir sans l'aide de capitaux européens toujours risqués.

"En Afrique du Sud, 60 pour cent des enfants noirs fréquentent l'école primaire", nous dit le Père Guilbault, "et trois mille étudiants noirs fréquentent les diverses facultés de l'université de Londres".

Dans le domaine universitaire, "l'ostracisme des blancs envers les noirs" parait, après tout, un ostracisme mitigé. "De même 13 p.c. des terres seulement appartiennent aux Noirs".

Mais en Amérique du Nord, quelle proportion des terres appartient aux Indiens, les véritables indigènes?

Il est bien regrettable que les mines, les chutes d'eau et autres ressources naturelles ne soient point encore exploitées en Afrique du Sud au profit et bénéfice des populations du pays, mais les populations de race noire sont-elles les seules à pâtir de cet état de chose? Quel bénéfice les blancs peuvent-ils bien retirer de ce manque d'exploitation?

Ce n'est pas qu'en Afrique du Sud que l'on constate ce manque d'égards essentiels pour les habitants du pays. Nous avons, ici, en Alberta même plus d'un puits de gaz naturel qui pourraient être utilisés à produire de l'électricité à très bon marché; cependant ils restent scellés (quand la pression du gaz ne fait pas sauter le bouchon). Un jour viendra-t-il qu'ils seront mis en exploitation, à notre profit individuel? Pas probable! Au moins à notre profit collectif? Cela pourrait bien aussi être une illusion!

Si pour améliorer leur sort les Noirs d'Afrique du Sud tournent leurs regards vers l'Amérique, ils pourront recevoir des encouragements de quelques têtes. . . et de quelques plumes magiques et endiablées, mais ce sera tout. A quoi cela servira-t-il? à augmenter leur rancoeur de déceptions et d'illusions *irréalisables*. Le règlement de ces choses étant du pays ne peut se faire que dans le pays intéressé. Inutile de compter sur les autres, à moins de vouloir apprendre, à ses dépends, la fable: "L'huître et les deux plaideurs."

En A.E.F.

A.E.F. trois lettres semi-mystérieuses, pour nous; ce qui veut simplement dire: Afrique Equatoriale Française. Et voilà l'administration de ces territoires mise sur le banc des accusés pour être jugée par le tribunal des incompétents.

Quel chef d'accusation? L'accusateur —nul autre que le Père Guilbault—nous le dit: "En A.E.F., les travailleurs noirs n'ont pas le droit de se syndiquer".

Il serait intéressant, à ce sujet, d'avoir l'opinion du Père Bériault, par exemple, ou d'un autre missionnaire de sa trempe. En attendant les lecteurs du Devoir, et par ricochet, ceux de la Survivance, peuvent se frotter les mains de joie en contemplant de loin cette France, qu'on voudrait cependant aimer un peu, mais qu'il faut quand même honnir, car, elle aussi persécute les pauvres noirs à qui elle fit passer la manie de mettre un des leurs à la marmite quand les vivres se faisaient rares ou que le goût réclamait un peu de variété dans le menu! Il n'y a guère qu'une soixantaine d'années de ça; l'espace de deux générations. . .

Ce fut, en ce temps-là, pour ces primitifs, le pire acte de persécution commis par la France à leur égard.

Et histoire cocasse, si par nécessité il fallait procéder à une exécution capitale, ces Français poussaient la bêtise jusqu'à enterrer le corps de l'exécuté. Un gaspillage de bonne viande à manger! prétendaient ces persécutés! Et cela n'est pas de l'invention.

(à suivre)

Deux Oblats tués et quatre blessés

Sortant de leur retraite annuelle, deux Pères Oblats trouvèrent la mort et leurs quatre confrères furent blessés, alors que leur camionnette frappa une charette chargée de billes — une automobile venant en sens inverse aveugla les passagers qui virent la voiture lorsqu'ils furent pratiquement rendus sur elle.

Les Pères Hilaire Cholette et Désiré Bergeron sont morts instantanément: le premier avait 59 ans, il était originaire de Ste-Justine de Newton, avait fait ses études au Collège de Rigaud, et était vicaire à Ste-Madeleine du Cap de la Madeleine; le second avait 44 ans, était originaire de S.-Valère, avait étudié au Juniorat du S.-C. d'Ottawa, et était vicaire à Notre-Dame de Hull.

Les blessés étaient tous de la région d'Ottawa: les Pères Aurélien Bastien, supérieur et curé de Notre-Dame de Hull; Théodore Gélinas et Lucien Leclerc, vicaires à la même paroisse; le Père Gérard Boulanger, directeur de la ferme St-Joseph de l'Université d'Ottawa.

On découvre à Rome une gravure dans la pierre du prince des apôtres

Rome. — Le professeur Margherita Garducci, de l'Université de Rome, a trouvé, dans les souterrains de la basilique de Saint-Pierre, une gravure sur pierre qui est peut-être un portrait de l'apôtre, fait de son vivant.

Mme Garducci a relaté à une assemblée de cardinaux, de prélats et d'archéologues comment elle a découvert la pierre à 24 verges de la tombe de l'apôtre.

A côté de ce portrait de grandeur naturelle, elle a déchiffré une *inscription* qui est le premier indice documentaire de la présence du tombeau de saint Pierre sous la coupole de la basilique.

L'inscription est une invocation à saint Pierre pour les chrétiens enterrés "près de ton corps."

Après avoir retracé l'historique des découvertes qui résultent de 10 ans de fouilles sous la basilique, le professeur Garducci a conclu que l'inscription a été faite peu après la mort de l'apôtre, vers l'an 67.

D'après la tradition saint Pierre a été crucifié la tête en bas dans le cirque de Néron, sur la colline du Vatican, tout près de l'emplacement de la basilique.

Churchill s'inquiéterait de l'avenir de la race humaine

Londres. — M. Hughes, député travailliste, ayant demandé aux Communes que l'usage de la bombe à hydrogène soit interdit "dans l'intérêt de la civilisation", M. Churchill a répondu qu'il partageait l'inquiétude du député "au sujet de l'avenir de la race humaine".

FALHER

(suite de la page 3)

tait vêtue d'une longue robe de tulle bleu pâle garnie de frill et de fleurs roses; son court voile était retenu par une couronne de fleurs bleues; elle portait un joli bouquet de fleurs artificielles. Refermait le cortège un joli petit page Louis Normand; il portait pantalon de gabardine gris pâle, un petit "morning coat" et chapeau de satin haut de forme.

Après la cérémonie religieuse un petit déjeuner fut servi aux jeunes mariés à la demeure de Mme Blanchet, à Falher. Après quoi tous partirent rendre visite à la vieille grand'maman Blanchet âgée de 85 ans demeurant chez sa fille, Mme Elzéar Cloutier.

A midi tous les invités revenaient à à la demeure de Mme Blanchet au village de Falher où une table joliment décorée et un copieux dîner chaud fut servi à une cinquantaine d'invités. Mme Blanchet qui est de retour d'un voyage de six mois à son pays natal, la Suisse, portait pour recevoir les invités une jolie robe de faille taffetas brun coco garnie de broderie de fil métallique, son corsage était de roses talisman et muguet. Le R. P. Campagna, o.m.i., de Whitemud Creek, fit l'honneur à la famille d'assister à la réception après la prière d'usage tous prirent place à table. M. Raymond Pigeon qui agissait comme maître de cérémonie demanda au Père Campana, o.m.i., de proposer le toast aux mariés, ce qu'il fit de bonne grâce, tous commencèrent à déguster de bon appétit les mets si bien apprêtés. Le dîner se passa dans une atmosphère de gaieté; le repas terminé, M. Raymond Pigeon demanda au R. P. Campagna, o.m.i., d'adresser la parole aux mariés ce qu'il fit avec une verve et un ton qu'on lui connait. Vers trois heures et demi nos deux jeunes couples nous quittaient en automobile pour un voyage d'une semaine dans la capitale. Pour voyager Mme Dumont portait un joli costume de gabardine bleu royal, blouse de nylon blanc, chapeau et accessoires de velours bleu marine.

A cette union bénie de Dieu nous joignons nos meilleurs voeux de bonheur et longue vie.

Une amie.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—						
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.05—						Neuvaine à l'Im.-Con.
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Neuvaine à l'Im.-Con.	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	
1h.00—Nouvelles						
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Grandes vocations
1h.15—					Causerie Action cath.	Opéra
1h.30—					Potpourri musical	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Neuvaine Im.-Con.	Heure de Morinville		Neuvaine à l'Im.-Con.	Neuvaine à l'Im.-Con.	Neuvaine à l'Im.-Con.	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Neuvaine à l'Im.-Con.	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Nouvelles
5h.20—						Au violon Plus beaux contes
5h.30—Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Légendes de Noël	Heure de Donnelly	Petites symphonies
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Hors d'oeuvre Radio journal	Radio journal	Radio journal Intermède	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Fin du jour	La chanson se moque	Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	
8h.45—						Les plus belles valses
9h.00—Baptiste-Marianne	Concert symphonique	Paris a mon coeur	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand
9h.30—Sérénade		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Réminiscences Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Comme toujours

Ce n'est pas d'hier que le démon essaie d'empêcher le bien et de solliciter au mal, ce n'est pas d'hier qu'il met des bois dans les roues. L'histoire se répète: s'il y a toujours eu des âmes de bonne volonté prêtes à tout **pour glorifier le** bon Dieu, il y a toujours eu des âmes qui n'avaient d'autre idée que de mal faire.

Parmi les apôtres du bien, tant dans le clergé que dans le laïcat, il y a toujours eu des oppositions, des difficultés; si bien qu'on a inventé un dicton qui est passablement juste: **pour faire du bien, il faut que ça fasse mal, il faut payer le bien qu'on veut faire aux autres.**

Pour la vocation qui est un bien très excellent, il en coûte généralement, il faut que ça fasse mal quelque part: quitter sa famille et son coin de terre, quitter ses amis, renoncer à sa liberté et aux joies que le monde peut promettre, autant de choses qui font mal et qui supposent un solide amour pour le bon Dieu et les âmes.

A ces renoncements que tous les consacrés ont senti plus ou moins vivement, ajoutons les tentations que le démon suscite dans le coeur de ceux qui songent à se donner au bon Dieu: comme celles d'hier, les vocations d'aujourd'hui seront généralement soumises à la tentation, elles seront éprouvées et secouées par l'ennemi de tout bien.

Voici le cas d'une jeune fille de 18 ans, qui vient de connaître à son tour un lot de sournoises attaques qui se sont succédées dans son pauvre coeur. Elle a toujours été pieuse, elle voulait bien faire ce que le bon Dieu attend d'elle, mais elle a beaucoup hésité devant ces imaginations — elle voulait et ne voulait pas.

Depuis sa plus tendre enfance, cette jeune fille veut se faire religieuse. Depuis trois ou quatre ans, les récits missionnaires la captivent, la perspective d'aider les Missionnaires à sauver les âmes l'enthousiasme.

Mais elle vieillit, l'heure de la décision va sonner, et elle vient de passer à travers des mois d'inquiétudes et de luttes: son père maladif aura peut-être besoin de son salaire pour quelques années, sa petite soeur infirme, etc. A cela, les tentations qui sont bien de son âge:

1. Pour faire comme les autres, elle a commencé à sortir avec les garçons.... elle en a aimé un en particulier qui l'amenait au cinéma et à la danse.... elle s'est sentie aimée et amoureuse soudain, et la lutte a commencé: "ne serais-je pas plus heureuse avec un petit mari? ne suis-je pas trop faible pour songer au couvent? puis-je me passer d'un compagnon qui m'aimerait tendrement?" Elle se demande si elle est assez généreuse pour se donner au bon Dieu — avant d'ouvrir son coeur à l'amour, elle n'avait jamais douté de sa générosité et de sa grandeur d'âme, elle en doute à présent.

2. Puis, elle est aux prises avec l'argument subtil qui a tué bien des vocations: "je puis rester dans le monde, bien vivre ma religion, élever une belle et bonne famille." — A 18 ans, peut-elle vraiment savoir si elle peut réaliser ce beau programme?

3. Dé là, notre amie devient moins priante, la prière ne lui dit plus grand'chose, et ça l'inquiète. N'est-ce pas signe qu'elle n'est pas appelée à la vie religieuse? Autrefois elle aimait la prière et elle rêvait aux Missions, aujourd'hui elle a peine à faire sa petite prière d'enfant et elle rêve à son gars — elle en rêve dans son sommeil, elle en rêve éveillée.

4. En classe elle est moins intéressée, ses résultats sont moins bons, elle n'a plus le courage de bûcher comme autrefois.

5. A la maison, la maman se rend compte que sa fille **n'est plus comme avant.** La grande fille n'est plus aussi prévenante, elle n'a plus le souci d'aider, elle devient parasseuse, elle n'aime pas qu'on la dérange, elle est plus soigneuse de son apparence et plus exigente (il lui faut des toilettes!), elle se trouve mille raisons pour sortir et entrer très tard.

6. En visitant sa soeur nouvellement mariée, elle la trouve bien heureuse et envie son bonheur.

7. Enfin, notre jeune fille n'est plus la même, elle livre un dur combat dans son coeur: du monde ou du couvent, qui l'emportera?

* * *

Au début de la présente année scolaire, notre jeune fille s'est décidée de voir le prêtre, pour en avoir le coeur net. En toute sincérité elle lui a conté son histoire, de fil en aiguille. Le prêtre lui a aidé à peser ses problèmes et ses doutes, à l'unique lumière de l'éternité. Elle a compris que tout cela, dans son cas, pouvait bien être l'oeuvre du démon.

Elle a repris son chapelet, elle a fait une neuvaine de chemins de croix, et elle s'est affermie: elle est très heureuse aujourd'hui d'avoir redonné sa liberté à son ami, ses études l'intéressent comme autrefois, elle se croit assez généreuse pour entreprendre la vie religieuse, surtout, sa conscience est bien en paix. En un mot, elle a la joie d'avoir triomphé des obstacles qui barraient sa route, elle se sent forte pour déjouer le démon qui reviendra bien encore. Mais alors, elle a juré toute suite de se servir du prêtre pour ne pas revivre des mois de luttes quasi désespérées.

* * *

Jeunes gens et jeunes filles, ce petit drame est bien réel, beaucoup parmi vous le vivent présentement, puisque l'histoire se répète. Pour votre bonheur à vous, de grâce, ayez donc la simplicité de consulter un prêtre. N'ayez pas peur du prêtre, représentant de Dieu. Comme l'Eglise aurait plus de consacrés si les jeunes de toujours, aux prises avec une crise semblable à celle qu'on vient de décrire, s'en étaient allés au prêtre!

Demandons à la bonne Mère de veiller sur nos jeunes, de les conduire au prêtre qui les aidera à voir clair dans leurs difficultés.

Clément Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert, Alberta.

SE TAIRE

Se taire quand le monde est là qui parle et crie
Quand ses discours bruyants, raisonnent en tous lieux
Quand il vient reprocher à la bouche qui rit
Les quelques instants où il n'est pas malheureux.

Se taire quand l'orgueil demande, pousse, excite,
Et qu'à tous les désirs, il imprime l'élan,
Lorsque la vanité mendie et sollicite
Pour sa faim de Tantale un mets plus succulent.

Se taire en frissonnant lorsque l'indifférence
A soufflé sur le coeur comme un vent glacial;
Se taire quand on souffre et que dans la souffrance
On n'a pas conservé même un ami loyal!

Se taire quand sur soi gronde la calomnie
Lorsque de son bonheur on palpe les débris;
Se taire quand on pleure et que l'on communie
A toutes les douleurs comme à tous les mépris.

Se taire en un chemin de cyprès et de saules
En voyant s'entr'ouvrir chaque jour un tombeau
Se taire quand la croix s'abat sur nos épaules
Comme l'aigle des monts s'abat sur un agneau.

Oh! C'est dur, c'est cruel, et le coeur agonise;
Il pleure, il se révolte et sa faible vertu
Voudrait pouvoir trouver quelqu'un qui fraternise. . .
Mais un jour vient où il est fier de s'être tu.

CLAIRE-YVETTE SEGUIN

Cercle des Dictées Françaises

Soyez prêt à 10h.45, samedi, pour écrire votre dictée No 5; aussi pour répéter à haute voix avec l'annonceur votre dernière leçon de phrases.

Corrigez votre dictée No 4 comme ci-dessous. Texte de la dictée No 4 telle qu'annoncée à la radio CHFA le 22 novembre.

Dictée No 4 vocabulaire

Père
Mère
Cordonnier
Charpentier
Fer; couteau
Dame; chemin
Très; bien; ainsi
Tailleur; chapeau
Docteur; bière
Médecin; ami
Velours; chaise
Habit; drap; si
Porte-crayon
Papier; chambre
Venez; ici; là
Poivre; beaucoup

Dictée No 4 — phrases

1. Le père a la montre d'or. 2. La mère a la robe de soie. 3. Avez-vous la plume d'acier. 4. Non, monsieur, j'ai la plume d'argent. 5. Le cordonnier a le soulier de cuir. 6. Le charpentier a le couteau d'argent. 7. La soeur a la table de fer. 8. La dame a le soulier de velours. 9. Le tailleur a le bas de coton et le bas de soie. 10. Avez-vous l'habit, madame? 11. Non, mademoiselle, nous avons le porte-crayon d'or. 12. Ont-ils l'habit de drap? 13. Non, ils ont la robe de soie. 14. Le meunier a le soulier de drap. 15. Le médecin a le chapeau de soie. 16. Ont-elles le papier?

P.S. Donnez vos commentaires. Ecrivez: Comité des Dictées Françaises, Radio CHFA d'Edmonton.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Lundi le 27 octobre marquait l'ouverture de la "Semaine de fierté nationale", au pensionnat. Le service national avait pour tâche d'expliquer le but de cette semaine et d'organiser le grand "jeu de piste" pour nous faire découvrir les thèmes principaux à savoir: Notre sang a mis en nous quelque chose de la vie des aïeux; Si nous ne restons pas unis à cette source de vie de nos ancêtres, nous ne pourrons ni garder ni grandir la vie qui vient d'elle.

Si l'on en juge par la coopération et l'intérêt général que toutes ont manifesté au cours de la semaine, nous pouvons affirmer alors que l'entreprise fut un succès. Tous les jours un groupe différent repensait le thème et faisait ensuite part de ses découvertes à toutes les élèves. Ces petits boniments quotidiens assaisonnés du slogan, du mot d'ordre, du chant, mit en lumière d'intéressantes originalités. Le clou de la semaine fut bien l'heure patriotique du vendredi matin. Chaque grade se fit un devoir de présenter sous des formes les plus variées une de nos belles traditions: qui prépare une série de tableaux, ou le "ber" et la "bénédiction paternelle" nous font mieux comprendre le rôle de la maman idéale, qui présente un sketch, une mime, même une vraie "criée". Les plus jeunes célèbrent la Sainte-Catherine à la Marguerite Bourgeois où la vraie tire allèche les soi-disant vraies indiennes. On présenta encore une vraie épluchette. . . de patates. . . et va sans dire que les éplucheuses connaissaient non seulement leur métier, mais encore et surtout la galanterie. Belle richesse que nos traditions nationales!

Actuellement, nous concentrons nos énergies sur la préparation à l'Immaculée Conception. Plusieurs seront reçues dans les diverses confréries du Saint-Enfant Jésus, de l'Ange-Gardien, d'Enfant de Marie, les autres renouvelleront leurs promesses.

La vie au pensionnat ne connaît pas la monotonie; elle nous offre au contraire beaucoup de diversité, aussi nous verrez-vous à la récréation du midi devenir monitrices auprès des élèves de l'école du Sacré-Coeur pour enseigner quelques danses de folklore. Ceci n'empêche pas les membres du service liturgique de préparer la "semaine de la messe". Paraît-il qu'on nous réserve la surprise d'une messe blanche et d'une messe "face au peuple", mais, chut! il ne faut pas être indiscrète. . . alors qui vivra verra.

Et sur ce, nous vous donnons rendez-vous à notre prochaine chronique.

Lorraine Lozeau.

Une bienfaitrice méconnue

Cette bienfaitrice c'est l'araignée. Ne protestez pas en disant que c'est une sale bête. Certes, elle n'est pas séduisante, mais quel rapport existe-t-il entre la beauté et la bonté? Il y a de jolies femmes qui sont de mauvaises gales; il y en a de laides qui se montrent très dévouées. Ne jugeons donc pas les araignées sur leur physique. Ne croyons pas les gens qui affirment qu'elles piquent et que leur venin est dangereux; elles piquent rarement et leur venin est absolument anodin, beaucoup plus que celui d'une abeille, si nous faisons toutefois exception pour une énorme araignée que nous ne sommes pas exposés à rencontrer, la Mygale mexicaine.

Jugeons les araignées sur leur travail? Il est merveilleux leur travail. Songez que les fils de l'araignée sont quatre-vingt-dix fois plus fins que ceux du ver à soie, et que la fabrication sait les revêtir à certains endroits d'une glu apte à capturer les insectes, ou ne les en revêtir point pour ménager un chemin de circulation facile à ses huit pattes poilues. De la même toile elle peut faire des tubes avec couvercles, des layettes pour la progéniture. des appareils de transport aérien pour elle-même, elle fait surtout des filets de chasse.

Où l'araignée se montre une bienfaitrice de l'homme, c'est en sa qualité de chasseresse affairée d'insectes et de mouches ennuyeuses ou nuisibles pour lui-même et ses animaux domestiques. Ces bestioles, elle ne les mange pas; elle se contente de les broyer et d'en sucer le sang. Très jolie par exemple l'idée de transformer à l'américaine des étables en salles de clinique avec murs revêtus de faïence, angles et coins arrondis. . . Soyez pourtant certains que la mugissante épouse du taureau leur préfère une bonne écurie, mal-odorante peut-être, mais tapissée de tous côtés de toiles d'araignées qui la protège des odieuses mouches.

Et, le croit-on, l'araignée est apprivoisable. Pélisson, à la Bastille, Sylvio Pellico sous les Plombs de Venise. ont adouci leur détention grâce à des araignées amies et familières.

Une seule ombre à cet éloge de l'araignée: mère excellente, elle se montre épouse discutable, car elle a la fâcheuse habitude de dévorer ses successifs maris. Des femmes quelquefois font mourir leur conjoints à petit feu, mais d'ordinaire elles ne les mangent pas. L'araignée mange les siens. Que voulez-vous, tous les goûts sont dans la nature.

Les agriculteurs de l'Europe en demande

Ottawa. — Les agriculteurs européens sont la catégorie d'immigrants que le Canada recherche le plus.

Un porte-parole de l'Immigration a déclaré dans une entrevue que les cultivateurs et les domestiques sont les deux seules classes d'immigrants auxquelles le gouvernement canadien consent à fournir de l'aide financière pour la traversée. Ils rembourseront ensuite leurs dus à même leurs revenus au Canada.

Une bombe à hydrogène de 50 tonnes détruirait le monde

Tokyo. — M. Seishi Kaya, directeur de la faculté des sciences à l'université de Tokyo, a déclaré qu'une bombe à hydrogène de 50 tonnes détruirait le monde. Au sujet des rapports parvenus d'Eniwetok, le savant qui a lui-même survécu à l'explosion atomique d'Hiroshima a déclaré: "Une arme terrible vient d'être inventée. . . Un sort misérable et indescriptible" attend l'humanité.

Correction

Dans le dernier numéro de la Survivance, l'auteur a donné comme date d'arrivée dans l'Alberta de la famille Fortin et autres du Lac St-Jean 1909 tandis que ça devait être 1899. . . simple erreur de date qu'il nous fait plaisir de corriger.

J. A. N.

Questionnaire

Quand fut fondé le collège des Jésuites à Québec?
En 1635.

* * *

Qui a publié "L'Oublié", roman historique?
Laure Conan, m. en 1924.

* * *

Comment se divisent les dents?
En incisives, canines et molaires.

* * *

Quel est le rôle des muscles?
De faire mouvoir les os.

* * *

Que comprend la peau?
L'épiderme en dessus et le derme en dessous.

* * *

A quoi servent les pores de la peau?
A donner passage à la sueur.

* * *

Nommez les cavités du coeur.
Deux supérieures: oreillettes; deux inférieures: ventricules.

* * *

Pur quoi circule le sang dans le corps?
Par les artères et les veines.

* * *

Quel est le rôle du foie?
Il secrète la bile ou le fiel.

* * *

A quoi compare-t-on les reins?
A des filtres qui débarrassent le sang des matières nuisibles.

* * *

D'où vient le nom de maroquin?
Du Maroc où ce cuir fut d'abord fabriqué.

* * *

La longueur moyenne de la vie des chats et des chiens?
Les chats, 12 ans; les chiens; 15 ans.

Pour rire

Un petit changement

—Oh! J'en ai assez de tous mes ennuis, et je suis décidé de quitter la terre.
—Tu veux te tuer?
—Oh! non, je prends le bateau.

* * *

Une dette de plus!

Un pauvre diable, traqué par ses créanciers, perd la tête et commet la bêtise d'aller se jeter à l'eau. Un passant le repêche juste au moment où il va disparaître.

—Mon ami, lui dit le sauveteur avec bonhomie, vous pouvez dire que vous me devez la vie.

—Allons, bon! murmure le malheureux avec accablement, une dette de plus.

* * *

Anecdote sur Henri IV

—On raconte que les Augustins s'opposaient à ce qu'on ouvrit entièrement la rue Dauphine (à Paris), parce qu'elle devait traverser leur jardin. Irrité de cette opposition, Henri IV dit au supérieur de la communauté: "Si votre mur n'est pas abattu demain, j'irai moi-même ouvrir la rue Dauphine avec des canons s'il le faut.

—"Sire, je ne résiste plus, dit le supérieur en s'inclinant; vos arguments rentrent décidément dans l'esprit de l'Eglise, puisque Votre Majesté s'appuie sur le droit canon. . ."

Une enquête sur la littérature obscène fortement réclamée

Ottawa. — Le Parlement a l'intention de rouvrir son enquête sur la vente et la distribution de la littérature obscène au Canada, a-t-on appris aujourd'hui.

Le sénateur J. Hayes Doone, député libéral du Nouveau-Brunswick, a en effet déclaré que la requête populaire pour le recommencement de l'enquête est instante.

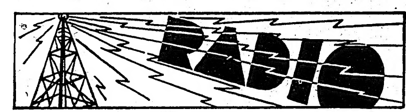
Il était président du comité spécial du sénat qui a commencé l'enquête à la dernière session. Depuis, dit-il, une quantité phénoménale de requêtes lui sont parvenues d'individus et d'organisations diverses à travers tout le pays.

On s'attend que le comité recommence à siéger tôt l'an prochain.

Où vont les étoiles

Vous êtes-vous demandé comment il se faisait que les étoiles ne tombaient pas sur la terre? Les anciens se sont posé ce problème et comme ils ne pouvaient pas le résoudre, ils ont cru que les étoiles étaient clouées sur la voûte céleste, que c'était des clous d'or soutenant le manteau de la nuit, des clous lumineux.

Que pensons-nous maintenant? La réponse étonnante, la voici: Rien ne retient les étoiles; elles tombent réellement vers tout ce qui les attire. Mais comme tout les attire, elles ne se dirigent pas vers une étoile en particulier mais parcourent des chemins compliqués. Votre soleil est une étoile obéissant aux mêmes lois. Il se dirige actuellement vers un point de l'espace marqué, la belle étoile Véga, que l'on voit pendant l'été.



Ici CHFA

Le Coq d'argent vous revient encore cette semaine, mais il ne vous parlera pas longtemps, car il a excessivement mal à la gorge — c'est une façon détournée de vous confier qu'il n'a rien de très intéressant à raconter — alors il vous conseille d'arrêter ici votre lecture de la chronique, car vous serez déconcertés si vous espérez apprendre des nouvelles. Donc, ne lisez pas plus loin. . . mais moi je poursuis.

Les "3 cloches" ont donné leur deuxième concert sur les ondes de CHFA. L'occasion: une attention spéciale à la mémoire de Sainte-Catherine, patronne des philosophes et. . . des jeunes filles désespérées de plus de 35 ans. Le concert a eu lieu lundi soir dernier à 8h.30; c'était un reprise du numéro qu'ils avaient présenté la veille, le dimanche, à la soirée de la "tire" à l'Immaculée Conception. Beau succès à cette fête!

Ne lisez pas plus loin, il n'y a rien d'intéressant!

Jeudi le 20 novembre, c'était l'anniversaire de votre poste. A cette occasion un programme spécial fut offert aux auditeurs. Malheureusement, le "Coq d'argent" croit qu'il n'y avait personne aux écoutes, car nous n'avons reçu aucun commentaire. Si vous aviez entendu cette émission, vous auriez constaté quelle coopération très serrée unit les employés de CHFA, alors qu'avec seulement un court avis ils ont monté quelque chose que personnellement nous avons qualifié de passable! Vous auriez aussi entendu les premiers mots qui furent lancés sur les ondes à l'occasion de l'ouverture officielle du seul poste français de l'Alberta, le 20 novembre 1949. Mais passons!

J'espère fortement qu'il n'y a personne qui a eu le courage de me lire jusqu'ici; j'en serais gêné.

Voici qui pourrait sans aucun doute intéresser les auditeurs assidus, je devrais dire, pour être plus précis, les auditrices. . . de romans fleuve. Commençant lundi, le 1er décembre, les meuniers de la farine Robin Hood présenteront sur le réseau de Radio-Canada d'Edmunston, Nouveau-Brunswick, jusqu'à Edmonton, Alberta, le célèbre programme radiophonique: "Je vous ai tant aimé", une histoire d'amour qui vous reviendra du lundi au vendredi à 8h.45 a.m., juste avant le "Club Alouette". C'est un hommage au Canada français de la compagnie Robin Hood; alors voilà un programme où il n'y aura pas de savon! Afin de situer l'action, pour mieux comprendre et goûter cette émission, vous entendrez vendredi de cette semaine, soit le 28, à 8h.45, du matin, un résumé des aventures qui ont marqué "Je vous ai tant aimé", depuis ses débuts sur les ondes de CBF à Montréal."

Comme vous voyez, vous auriez mieux fait d'abandonner la lecture de cette chronique tout au début, lorsque je vous y poussais. . . mais il est encore temps!

Ceux qui veulent se tremper dans l'atmosphère des fêtes, en auront l'occasion lorsque débutera, lundi le 1er décembre, une série d'émissions qui seront entendues du lundi au vendredi de chaque semaine à 5h.30 p.m. sous la rubrique "Contes et Légendes de Noël". Ce quart d'heure de musique, de poèmes, et comme son titre l'indique, de contes et de légendes a été confié à Paul Gadoury. Nous ne pouvions faire autrement, car cela échouait dans ses heures de micro!

Alors le temps est venu de mettre le point final à cette épitre, laquelle me semble un déluge de mots sur un désert de pensées. Je ne suis pas à blâmer; je vous avais dit de ne pas lire jusqu'au bout! Que voulez-vous! La curiosité a tué le chat. . . c'est dans le livre!

Coq d'argent.

JOUSSARD

Mme Plante a passé une dizaine de jours chez sa fille Thérèse à Chisholm.

Mme Anne Marie Boisson, autrefois de High Prairie, vient demeurer ici à Joussard avec Mme F.-X. Plante.

Mme Boisson était heureuse de recevoir la visite de son fils, Raymond, accompagné de sa femme ainsi que sa fille, Mme Bernard. Tous sont de la Saskatchewan.

M. et Mme Antoine L'Heureux, de Coshan, Sask., en visite chez les familles L'Heureux et Comeau.

Sont venus en visite chez M. et Mme Laurent Bédard, M. et Mme Eugène Bachánch, de McLennan, ainsi que Mme Joseph Aimé Bédard, de Falher.

M. et Mme Alfred Blouin et les enfants ont fait un voyage à Grande Prairie dimanche dernier.

M. le curé a passé la semaine dernière en voyage d'affaires à Edmonton.

Mme Jos. Brassard nous est revenue après avoir passé quelques jours à l'hôpital de High Prairie tandis que son mari est hospitalité à Edmonton. Mlle Mona Brassard a passé quelques jours en ville aussi.

Nous avons des nouvelles de M. Ebraim Blouin encore à l'hôpital. Des complications survenues après la grave opération qu'il a subie l'ont forcé à demeurer à l'hôpital même pour un temps indéterminé. Nous lui souhaitons un rétablissement prompt et complet, ainsi qu'à nos autres malades.

Fut baptisée dimanche le 16 novembre Marie Dianne, enfant de M. et Mme Laurent Brassard. Parrain et marraine, M. et Mme Joachim Claveau.

M. Fernand Boiley, autrefois de Tangente, a acheté la propriété de M. Louis Danze, et il est maintenant résident à cet endroit avec sa famille.

M. Danza est maintenant en pension chez M. et Mme Laferrière.

Le temps se tient beau. Les pêcheurs regardent notre beau lac et se demandent avec anxiété si la glace sera assez bonne pour commencer la pêche en temps le premier décembre prochain.

Bon succès à notre partie de tartes malgré le petit nombre. Merci à tous ceux qui ont prêté leur concours.

Vives discussions. . .

(suite de la page 1)

Queen; il est douteux que cela plaise aux autres provinces et c'est pourquoi je vous demande de considérer leur opinion. . . Si le gouvernement actuel, avec sa majorité, n'a pu donner au pays un drapeau et un hymne nationaux, croyez-vous que nous pourrons réussir? J'ai l'expérience. . . si vous faites du bien au parti, vous n'aurez pas à vous en repentir."

Sentiment canadien

En réponse à cette argumentation, un congressiste s'est levé pour dire que le sentiment des citoyens de la province de Québec était de demander un drapeau canadien, et non pas un drapeau français, que le chant O Canada se chantait dans les deux langues et que l'ambassadeur au Vatican était réclamé par plus de 5,000,000 de Canadiens catholiques des deux langues. "Dans tout ceci, a-t-il dit, les gens de la province de Québec font preuve de meilleure foi que ceux des autres provinces."

M. Courtemanche, pour sa part, a répondu que c'était toujours à la province de Québec de parler de concession. "Il est plus que temps, a-t-il dit, que le Québec fasse voir au pays qu'il a tout de même son mot à dire. D'ailleurs, c'est devant l'électorat du Québec que nous allons nous présenter, il faut donc que nous prenions la part du Québec".

A ce moment, un chef ouvrier du nord de la province, M. Arcade Girard, a dit avec force que le parti conservateur avait tous les signes de la vieillesse et que le plus marquant était son refus de vouloir évoluer. "A mon avis, a-t-il dit; il est faux de craindre les autres provinces. Le sentiment canadien s'est beaucoup développé partout au Canada. Si l'on se donnait vraiment la peine de faire enquête, on verrait que les autres provinces ne tiennent pas tellement aux sentiments extra-canadiens. Encore tout récemment des ouvriers de Toronto ont demandé l'adoption d'un drapeau vraiment canadien. . ."

Autres résolutions

Finalement, la résolution a été adoptée telle que présentée. Les conservateurs ont décidé également de demander au gouvernement que les chèques d'allocations familiales soient libellés dans les deux langues à travers tout le pays.

Les délégués ont aussi demandé que prenne fin le monopole de Radio-Canada, sur la télévision et que l'entreprise privée ait son mot à dire dans ce domaine.

CHFA entendu au réseau national

Cet après-midi, un avion géant du type Douglas DC-6B faisait un arrêt de 2 heures à Edmonton. Cet avion, l'Arild Viking, appartient à une compagnie scandinave qui projette d'établir sous peu un service régulier entre Los Angeles et Copenhague, au Danemark.

Cette envolée marque un grand pas dans l'histoire de l'aviation, car c'est la première fois qu'on tente de passer de la côte ouest-américaine en Europe, en passant pour ainsi dire au-dessus de la calôtte du globe.

Les directeurs de la Scandinavian Airlines System, propriétaires de cet avion, affirment que ce vol d'essai a pour but de mettre à point les détails techniques qui feront de cette nouvelle route aérienne un vrai succès commercial.

L'avion que nous avons rencontré cet après-midi est doté du meilleur équipement possible. Par exemple, comme les boussoles magnétiques n'enregistrent plus au-delà de 500 milles aériens du Pôle Nord, on se sert d'appareils et de cartes gyroscopiques qui réagissent selon les points de l'équinoxe.

On a mis à profit les expériences d'explorateurs éminents. Parmi les 24 passagers du Arild Viking, nous avons salué le Colonel Bernt Balkan, directeur de l'installation pour l'aviation militaire américaine, qui fut chéf-pilote de l'expédition Byrd en 1928 le général Larsen, leader de nombreuses expéditions antarctiques, et gérant général de la Scandinavian Airlines System.

Un des grands facteurs qui permettent la réalisation du projet conçu il y a de nombreuses années, c'est sans doute la nouvelle base américaine de Thule, au Groenland, située à 930 milles aériens du Pôle.

Lorsque le service sera définitivement établi, la route comprendra deux autres arrêts intermédiaires, l'un à San Francisco et l'autre à Vancouver. Grâce à l'initiative de cette compagnie, les habitants de la côte ouest des Etats-Unis et du Canada pourront se rendre en Europe en une journée, en passant par les régions isolées du Pôle Nord. L'essai d'aujourd'hui augure d'un franc succès: on a mis 6h.30 environ de Los Angeles à Edmonton, et on compte passer d'Edmonton à Copenhague en 19 hres.

Ici, Léo Rémillard, qui vous parle d'Edmonton.

La Vierge du Cap aurait guéri une dame de Lachute

Lachute Mille, Qué. — Une dame de Lachute, Mme Alfred Larivière, aurait été favorisée d'une guérison extraordinaire à la suite d'une neuvaine à Notre-Dame du Cap. Elle a recouvré l'usage d'une jambe totalement inerte depuis trois ans.

La faveur divine fut obtenue lors du passage de la statue miraculeuse à Sainte-Anastasie de Lachute. Pour répondre à la demande expresse de Son Exc. Mgr Frenette, évêque de Saint-Jérôme, les RR. PP. Oblats du sanctuaire national avaient bien voulu parcourir le diocèse. La statue est demeurée neuf jours à Lachute. La neuvaine était prêchée par le R. P. Plaisance, o.m.i. Une grande foule se pressait aux pieds de la Vierge.

Le dernier jour, alors que la statue devait partir pour Grenville, Mme Larivière s'était rendue à la cérémonie pour dire adieu à la Vierge. Après avoir descendu les marches de l'église, au bras de sa nièce et à l'aide d'une canne, elle sentit soudain la force revenue à sa jambe. Elle remit sa canne à sa nièce pour ensuite se diriger seule vers la roulotte de l'image miraculeuse. Seule, elle put également réintégrer son foyer, situé à quelques arpents de l'église.

Le lendemain, devant un très grand nombre de personnes, Mme Larivière allait déposer ses béquilles aux pieds de la Vierge du Cap. La miraculée, qui est mère de 11 enfants, rend grâce au Ciel de cette faveur unique. Elle peut maintenant marcher sans trop de difficulté, et les quelques douleurs qui subsistent, disparaissent graduellement.

Sainte Jeanne d'Arc

De 1422 à 1429, l'héritier de la couronne de France, proscrit, dénué de ressources, reconnu par un petit groupe de fidèles seulement, erre dans les parties de son royaume qui ne sont pas occupées par les Anglais. Encore le vrai roi n'y a-t-il guère d'autorité. Il est le "roi de Bourges" où il réside ordinairement. Cette chétive royauté est bien nominale. Charles VII ne peut même pas lever de soldats. Il n'a avec lui que quelques bandes d'Armagnacs, quelques Ecossais qu'il paie, quand, par hasard, il a de l'argent. Charles VII qui ne peut aller à Reims occupé par les Anglais, n'est que dauphin. Il n'est qu'un prétendant. Ses droits sont contestés. Sa naissance l'est elle-même. Comment peut-on être sévère pour les hésitations et les faiblesses de ce malheureux jeune homme de vingt ans, si mal préparé à sa tâche (il était le quatrième fils du roi fou), si mal soutenu par un pays démoralisé, si mal entouré que ses conseillers se disputaient entre eux, comme il arrive dans les affaires qui ne vont pas bien et où l'on s'aigrit? Charles VII tenta ce qu'il put: une réconciliation avec le duc de Bourgogne, qui échoua; un mariage, qui réussit, avec la fille du duc d'Anjou. Il avait le sentiment d'un rôle national à remplir, seul moyen de retrouver sa couronne. Les ressources matérielles lui manquaient autant que le ressort moral et toutes ses petites entreprises militaires étaient vouées à l'échec. Devant l'Angleterre victorieuse, devant la puissante maison de Bourgogne, le roi de Bourges se sentait écrasé. Le régent anglais, le duc de Bedford, avait entrepris la soumission méthodique de la France. Orléans assiégé était sur le point de succomber après une belle et longue défense; après quoi les Anglais eussent été les maîtres de l'Ouest et du Centre. La cause de Charles VII semblait perdue. Il songeait à se retirer dans le Dauphiné. D'autres lui conseillaient de quitter la France.

Tout allait changer en quelques semaines. La résistance d'Orléans avait fini par forcer l'attention du pays, par le réveiller. Orléans, c'était un symbole. L'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, la captivité de Charles d'Orléans, le fils de la victime, le touchant et pur poète, vingt-cinq ans prisonnier à Londres: autant de souvenirs, d'images, d'émotions. Orléans était la ville du parti d'Orléans, du parti national, la ville ennemie des Bourguignons et des Cabochiens. Les histoires héroïques de son siège coururent la France. Elles allaient jusqu'aux limites de Champagne et de Lorraine, dans ce village de Domrémy où Jeanne d'Arc entendait ses saintes. Et les voix lui disaient ce qu'il fallait faire, ce que nous voyons distinctement aujourd'hui, mais ce que le plus grand des politiques, vivant en ce temps-là, n'eût peut-être vu que pour le juger impossible: "Délivrer Orléans et sacrer le dauphin à Reims".

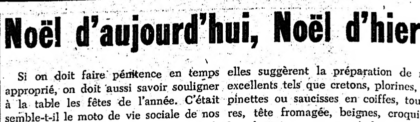
C'était la mission de Jeanne d'Arc et elle l'a remplie. Pour la France, c'était le salut. D'un consentement universel, il n'est dans aucun temps, dans aucun pays, aussi pure héroïne, récit plus merveilleux. Nul ne pourra l'entendre que ses yeux ne s'emplissent de larmes. Ce que nous voulons montrer ici, c'est comme la sublime épisode de Jeanne d'Arc entre harmonieusement dans l'histoire de la France, continue le passé et prépare l'avenir.

Jeanne d'Arc a aujourd'hui moins de sceptiques qu'elle n'en trouva de son temps. Dès le jour où une force mystérieuse poussa cette jeune fille de dix-huit ans à quitter son père, sa mère et son village pour sauver la France, les objections ne manquèrent pas. Jamais, elles ne la découragèrent. Ceux qui crurent en elle, le peuple le premier, eurent raison contre les raisonneurs. Et ceux-là mêmes qui n'avaient pas la foi, mais qui voulaient le bien du royaume se dirent qu'après tout les affaires étaient si bas qu'on ne risquait rien à essayer ce concours providentiel. La cause du dauphin ne pouvait plus compter que sur un miracle. Et ce miracle, la France l'attendait, car à peine Jeanne d'Arc fut-elle partie de Vaucouleurs pour se rendre auprès de Charles VII, que son nom vola de bouche en bouche et rendit courage aux assiégés d'Orléans.

Du point de vue le plus terrestre, du point de vue politique, ce qu'il y a d'incomparable chez Jeanne d'Arc, c'est la justesse du coup d'oeil, le bon sens, la rectitude du jugement. Pour sauver la France créée par ses rois, il fallait rendre confiance et prestige à l'héritier qui finissait par perdre espoir, et peut-être doutait de sa naissance même. C'est pourquoi la première rencontre de Jeanne et de Charles VII est si émouvante. Le geste de Jeanne, reconnaissant le dauphin qui la met à l'épreuve et tombant à ses genoux, est décisif. Le principe sauveur, la monarchie, est désigné. A l'homme, au roi légitime, la confiance en lui-même est rendue.

Elle fut rendue à tous. Il n'était pas rare que les militaires et les politiques qui aimaient le mieux Jeanne d'Arc ne voulussent pas l'écouter. Presque toujours, c'était elle qui avait raison, ses pressentiments étaient vérifiés et elle dégageait un tel esprit de tranquille certitude que les gens faisaient sans effort ce qu'elle avait dit. Ainsi fut levé le siège d'Orléans (8 mais 1429). Puis, sans perdre une minute, n'écoutant pas les avis, intéressés ou désintéressés, des faux sages, Jeanne conduisit le roi à Reims. La vraie sagesse était de suivre son inspiraiton. D'enthousiasme, les Anglais, qui essayaient de barrer le passage, furent bousculés à Patay. D'enthousiasme, Troyes fut pris. Les gouverneurs bourguignons, effrayés par ce mouvement populaire, ne recevant pas de secours de Bedford, ouvrirent les portes de Châlons et de Reims. Le dauphin y fut sacré solennellement, selon les rites. Dès lors, le petit prince anglais ne pouvait plus être en France qu'un faux roi.

(Extrait de Jacques Bainville, Histoire de France).



Noël d'aujourd'hui, Noël d'hier

Si on doit faire pénitence en temps approprié, on doit aussi savoir souligner à la table les fêtes de l'année. C'était semble-t-il le moto de vie sociale de nos ancêtres. Dès les premiers gros froids secs, on s'empressait d'occire les animaux "soignés" avec tant d'intérêt, les mois précédents. En ce temps-là, le baromètre c'était la fumée qui monte droite et indique un temps sec; les 15 et 20 degrés sous zéro du thermomètre étaient indiqués par "les clous qui craquent". A cette température, les morceaux de viande gelaient dur comme fer en une nuit! Les sacs de "toile du pays" faisaient office de "stockinettes" et de papier spécial; le carré d'avoine, les barils doublé de glace ou d'une bonne couche de neige tassée remplaçaient les coffres frigorifiques d'aujourd'hui.

Les vieux livres de recette d'alors enseignaient la manière de bien "apprêter et assaisonner toutes sortes de viandes grasses et maigres, légumes et pâtisseries en perfection". Comme on le voit, nos arrière-grand-mères ne chômaient pas au temps des Fêtes. Seule leur façon de "savoir prendre leur ouvrage" leur permettaient de réaliser tellement avec le peu de facilités disponibles alors. Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada se demandent si, les commodités de la vie moderne aidant, les maîtresses de maison ne seraient pas heureuses d'exécuter aujourd'hui un rappel des Noëls d'hier? C'est pourquoi, elles suggèrent la préparation de mets excellents tels que cretons, plorines, crépinettes ou saucisses en coiffes, tourtières, tête fromagée, beignes, croquignoles, biscuits au sucre, à la mélasse, à l'anis, "nourolles" ou gâteaux au levain, poudings de Noël. Toutes choses qu'on conserve plusieurs jours, voir plusieurs semaines, à condition de les garder au frais, de les congeler ou, pour quelques-uns comme les beignes et les biscuits, de ne pas en découvrir la cachette à trop de monde.

Apparentés aux rillettes de France, les "cretons" ont cependant un nom et un goût bien canadiens. On connait ici les cretons de panne et les cretons du Québec. Les premiers sont tout simplement les résidus pas trop desséchés, tout juste dorés et bien assaisonnés de la panne fondue. Il est tout un folklore autour des cretons du Québec! Toutes les variantes de ces chères vieilles recettes se ramènent à un mélange de porc maigre, de panne et de rognon hachés fin (au couteau plutôt qu'au hachoir), mijoté longtemps sur feu doux et condimenté, comme il se doit, d'ail, d'oignon, de sel, de poivre, de fines herbes et d'épices. Le tout moulé après refroidissement partiel afin que la viande fige également dans le gras. Les plorines, crépinettes ou saucisses en coiffe sont un mélange de porc haché et d'assaisonnements façonné en petites galettes d'un demi-pouce d'épaisseur enveloppées dans des carrés de "coiffe". Les tourtes, les tourtières, les pâtés de porc frais sont encore préparés aujourd'hui comme ils l'étaient autrefois. La viande hachée fin est cuite quelques minutes dans un peu d'eau bouillante puis additionnée d'une petite quantité de pommes de terre crue, d'oignon et aromatisée au goût. La viande est ensuite enfermée dans une bonne pâte à tarte et le tout cuit à four chaud. La congélation ne fait qu'améliorer les qualités gustatives des tourtières. On alloue une livre de viande et une demi-tasse de pomme de terre hachée pour une tourtière de 9 à 10 pouces.

Nos ancêtres avaient l'habitude de manger de la tête de porc bouillie ou rôtie au réveillon de Noël. L'estomac délicat et la vie sédentaire de leurs descendants ont fait tomber cet usage en désupétude; et aujourd'hui on se contente d'un bon bouillon de poulet. Suivant les localités, on sert le bouillon seul ou le bouillon et la viande. Il reste encore cependant de nombreux amateurs de tête fromagée comme mets du déjeuner de Noël. La tête de porc bien hachée, nettoyée et assaisonnée d'oignon, de persil, de sel est cuite à feu doux dans l'eau juste à l'égalité. Lorsque la viande est tendre il suffit de la couper en petits morceaux, d'ajouter des épices au goût et de remettre dans le bouillon coulé. Laisser refroidir et mouler. La tête fromagée se conserve au froid mais ne supporte pas la gelée. Dans un communiqué subséquent, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada parleront des pâtisseries de Noël.

Aucune déclaration du palais de Buckingham

Londres. — Le palais de Buckingham se refuse à toute déclaration quant à l'éventualité d'une invitation officielle du duc et de la duchesse de Windsor au couronnement de leur nièce, la reine Elizabeth II.

On fait remarquer, dans les milieux bien informés, que si le duc et la duchesse étaient invités, il semblerait difficile qu'ils n'assistent pas à la cérémonie, une invitation royale équivalant toujours à un ordre en pays de monarchie.

Toutefois, dans ce cas, un problème épineux se poserait; celui de la place que la duchesse devrait occuper. En effet, celle-ci n'étant pas considérée comme altesse royale, devrait, dans un défilé ou une cérémonie, prendre place à la suite de tous les autres ducs ou duchesses, du sang ou autres, c'est-à-dire être séparée de l'ex-roi d'Angleterre par une trentaine ou une quarantaine de personnes. Il semble certain que le duc n'acceptera pas cette situation.